



HAL
open science

**Honoré Bauda et Anne Joséphine Lamy, 11 février 1839,
Bouvellemont (Ardennes)**

Victoria Afanasyeva

► **To cite this version:**

Victoria Afanasyeva. Honoré Bauda et Anne Joséphine Lamy, 11 février 1839, Bouvellemont (Ardennes). Histoire. 2019. dumas-02281178

HAL Id: dumas-02281178

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02281178v1>

Submitted on 8 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DU Généalogie et Histoire des familles (à distance)

Université de Nîmes

Victoria AFANASYEVA

Honoré BAUDA et Anne Joséphine LAMY

11 février 1839, Bouvellemont (Ardennes)



Figure 1. Bouvellemont sur la carte de l'état-major (1820-1866) (geoportail)

Mémoire encadré par Monsieur Stéphane COSSON

2018-2019

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières.....	3
Introduction.....	5
Choix du couple	5
Lacunes dans les archives départementales	6
Chapitre 1 Honoré BAUDA et Anne-Joséphine LAMY	9
11 février 1839, mariage à Bouvellemont.....	9
Honoré Bauda et sa fratrie.....	9
Anne-Joséphine Lamy et sa fratrie.....	13
Vie à Bouvellemont.....	14
Période de changements (1844-1856).....	22
Séparation.....	25
Chapitre 2 Ascendance d’Honoré BAUDA (G 1)	27
Parents (G 2) d’Honoré Bauda	27
Jacques Bauda et Alexis Bauda (G 3), parents de Jean François Bauda	32
Marie Champagne (G 4), mère d’Alexis Bauda	33
Jean Champenois (G 5), père de Marie Champagne.....	34
Jean Champenois et Elizabeth Courtois (G 6)	34
Chapitre 3 Descendance d’Honoré BAUDA et Anne-Joséphine LAMY.....	37
Arsène Elvire Bauda, l’unique fille du couple ?	37
Maria Alphonsine Bauda, l’unique petit-enfant du couple ?	41
Marguerite Yvonne Legrain, fille de Maria Alphonsine Bauda.....	46
Janine Marie Yvonne Marcelle Alphan-Gracia, l’unique fille de Marguerite Yvonne Legrain ?.....	49
Et après ?	50
Conclusion	51
Table des illustrations	53

INTRODUCTION

L'intérêt envers la vie et l'œuvre de Maria Alphonsine Bauda (1863-1945), militante parisienne pour la tempérance, m'a poussée, en 2014, d'entamer un mémoire de master sur l'histoire du mouvement antialcoolique en France au féminin, et de poursuivre mes recherches en thèse, à partir de 2015. Or, l'histoire de Maria Alphonsine Bauda m'est longtemps restée un mystère, car dans les sources « classiques » je ne trouvais que des miettes d'informations non seulement sur sa vie privée, mais aussi sur son activité antialcoolique.

En entreprenant une étude prosopographique des femmes engagées dans la lutte antialcoolique à Paris, dans le cadre de la thèse, j'ai commencé à affronter les sources dites « généalogiques ». C'est ainsi que j'ai découvert le « père non-dénommé » de Maria Alphonsine, sa jeune mère journalière, et sa petite sœur qui ne vit que quatre jours. Par curiosité et avec des quêtes hasardeuses dans les sources généalogiques disponibles sur Internet, j'ai ensuite trouvé les grands-parents de Maria Alphonsine, qui se marient en 1839, à Bouvellemont, un petit village dans les Ardennes.

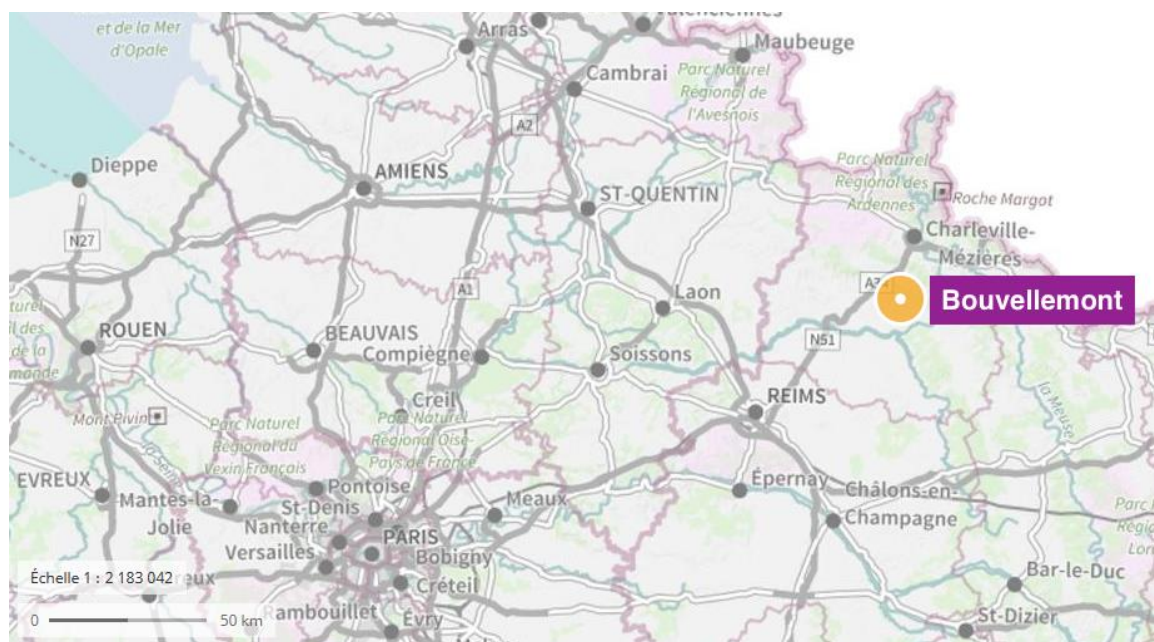


Figure 2. Position de Bouvellemont (Ardennes) par rapport à Paris (geoportail)

Choix du couple

En 2018, je me suis inscrite à la formation DU Généalogie et Histoire des familles afin de bien comprendre la méthode de cette discipline et de systématiser les connaissances acquises de manière aléatoire. Pour une recherche personnelle, à savoir le présent mémoire, il fallait mener une étude d'un couple marié entre 1833 et 1842. N'ayant pas de famille en France, je pouvais me pencher sur un couple de parfaits inconnus, mais j'ai décidé de faire

l'histoire des grands-parents de « ma » militante parisienne, dans l'espoir, notamment, de trouver davantage d'information sur cette dernière personne.

Ce choix s'explique également par la localisation des archives. Mariés à Bouvellemont, Honoré Bauda et Anne-Joséphine Lamy se retrouvent un instant à Reims, avant de se séparer. Ainsi, Anne-Joséphine Lamy s'installe à Paris et y demeure jusqu'à sa mort, en 1874. Ce fait facilite en partie mes recherches car j'habite en région parisienne et travaille régulièrement dans les archives nationales et départementales. La base « ardennaise » de la présente recherche a pu être constituée en ligne, notamment pour la branche ascendante, grâce à la numérisation avancée dans les archives départementales. Le service des archives des Ardennes se trouve à Charleville-Mézières, où j'ai passé quelques jours afin d'approfondir les informations sur le couple.

Lacunes dans les archives départementales

Les archives départementales des Ardennes ont beaucoup souffert pendant les deux guerres mondiales. Pour certaines communes, il n'existe pas de documents avant 1914, pour d'autres, dont Bouvellemont, les registres des naissances, mariages et décès sont bien conservés, mais de grandes lacunes sont constatées dans les archives communales et notariales. En revanche, plusieurs communes ne disposent pas de registres des baptêmes, mariages et sépultures, et les recherches dans l'ascendance sont donc impossibles avant la fin du XVIII^e siècle.

Au départ, je voulais étudier l'ascendance agnatique d'Anne-Joséphine Lamy. Le nom « Lamy » m'était particulièrement intéressant car Maria Alphonsine Bauda, la petite-fille du couple, l'utilise à un moment de sa vie, entre le divorce et le second mariage. Or, ma recherche dans cette direction a très vite été bloquée, car les registres d'état civil pour la commune de Donchery, d'où vient le père d'Anne-Joséphine, ne sont conservés qu'à partir de l'an VI (1797-1798). De cette manière, j'ai dû me rabattre sur l'ascendance de l'époux d'Anne-Joséphine, qui provient de la commune de Sapogne¹, où j'ai été guidée, par ma seule curiosité, jusqu'au XVII^e siècle.

¹ En 1828, la commune de Sapogne absorbe le hameau de Feuchères, et devient Sapogne-et-Feuchères.

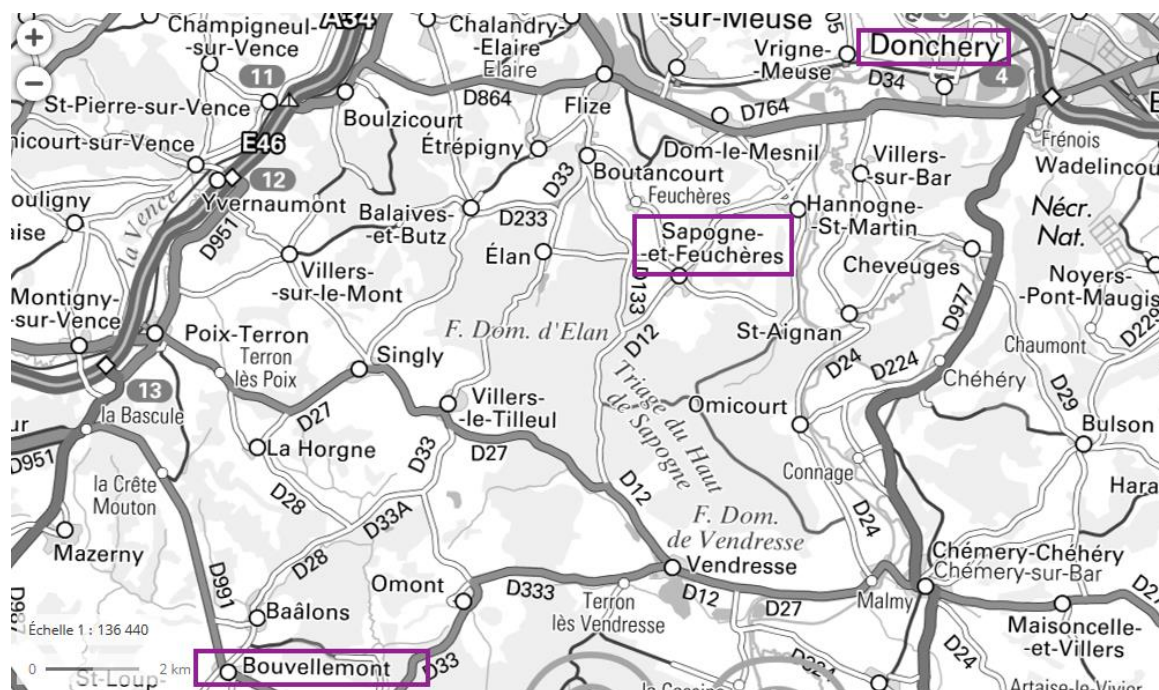


Figure 3. Département des Ardennes. Position de Donchery et de Sapogne-et-Feuchères par rapport à Bouvellemont (geoportail)

À Paris, les archives d'état civil postérieures à 1860 sont bien conservées et numérisées, il n'y a donc pas de problèmes de ce côté pour étudier la descendance d'Anne-Joséphine Lamy et d'Honoré Bauda. Les difficultés proviennent principalement des trajectoires mêmes de la famille étudiée, ce qui rend le travail encore plus intéressant. Une absence majeure est néanmoins à constater, qui concerne les archives des enfants assistés. Beaucoup de dossiers sont manquants ou détruits, dont le dossier de Maria Alphonsine, l'unique petite-fille du couple Lamy-Bauda.

CHAPITRE 1

HONORÉ BAUDA ET ANNE-JOSÉPHINE LAMY

11 février 1839, mariage à Bouvellemont

L'an mil huit cent trente-neuf, le onze du mois de février, à 10h du matin, dans la maison du maire de Bouvellemont, Honoré Bauda épouse Anne-Joséphine Lamy. Les bans sont publiés pendant deux dimanches consécutifs, le 27 janvier et le 3 février 1839, dans les communes de Bouvellemont et de Sapogne-et-Feuchères, d'où vient le futur époux. C'est un mariage ordinaire de deux jeunes personnes, enfants majeurs issus des familles nombreuses. Les parents des deux côtés sont présents et consentants, et aucun empêchement au mariage n'a lieu. Honoré Bauda et Anne-Joséphine Lamy sont donc déclarés unis, devant quatre témoins, tous membres de leurs familles : deux frères de l'épouse et un frère et un beau-frère de l'époux. Excepté les mères des mariés, qui ne savent écrire, toutes les parties signent l'acte.

Honoré Bauda et sa fratrie

Honoré Bauda (22/08/1813, Sapogne - ?) est âgé de 25 ans au moment du mariage. Septième dans la fratrie de huit enfants, il est né le 22 août 1813 dans la commune de Sapogne, à une douzaine de kilomètres à vol d'oiseau au nord-est de Bouvellemont. L'on ne sait pas si Honoré Bauda fait son service militaire car les archives militaires manquent pour la commune de Sapogne. Comme son père, il exerce le métier de tourneur en bois et habite, à 23 ans, chez ses parents². Honoré Bauda est le dernier, après tous ses frères et sœurs, à contracter le mariage. Même sa petite sœur Marie Elise, cadette de trois ans, se marie quinze jours avant lui.

Alexisse Bauda

Alexisse Bauda (25 therm. an VII (13/08/1799), Sapogne – 25/08/1879, Sapogne-et-Feuchères) est la première fille de Jean François Bauda et de Marie Jeanne Bréjard, mariés 20 brum. an VII (10/11/1798). Elle habite toute sa vie à Sapogne, et se marie le 6 juin 1823 avec Pierre Louis Baudry, sabotier, demeurant la même commune.

Jean Baptiste Bauda

Tourneur en bois comme son père et son petit frère Honoré, Jean Baptiste Bauda (8 therm. an IX (27/07/1801), Sapogne – 07/04/1841, Sapogne-et-Feuchères) décède à l'âge de quarante ans et laisse veuve Marguerite Maillard, rempailleuse de chaises, qu'il épouse le 8 mai 1827 à Sapogne.

² AD-08, Sapogne-et-Feuchères, Recensement de la population, 1836.

Jean Joseph Bauda

Comme ses frère et sœur aînés, Jean Joseph Bauda (21 niv. an XII (13/01/1804), Sapogne – 15/05/1873, Sapogne-et-Feuchères) naît et décède à Sapogne. En 1839, il assiste au mariage d'Honoré Bauda en qualité de témoin. Il habite alors à La Horgne et se déclare tisserand. Par ailleurs, depuis le 8 octobre 1833, il est marié avec Alexisse Day.

Marie Elizabeth Victoire Bauda

Selon un relevé associatif découvert sur Filae et dont les informations sont confirmées par les actes d'état civil, Marie Elizabeth Victoire Bauda (26/03/1806, Sapogne – 21/09/1874, Bouvellemont) se marie à Sapogne-et-Feuchères le 10 décembre 1836 avec Jean-Baptiste Guillemart, équarisseur de bois³. Celui-ci assiste au mariage de son beau-frère Honoré Bauda en qualité de témoin. Selon le même relevé, Jean-Baptiste Guillemart (Guilmard) vient de perdre sa première femme, le fait confirmé par l'acte du mariage avec Marie Elizabeth Victoire Bauda.

Selon un autre relevé, Marie Elizabeth Victoire Bauda décède le 21 septembre 1874 à Bouvellemont⁴. Ce fait n'est pas possible à vérifier, car le registre NMD pour la période entre 1873 et 1885 dans la commune de Bouvellemont n'est pas conservé dans les archives départementales des Ardennes.

Jeanne Catherine Bauda

Jeanne Catherine Bauda (19/04/1808, Sapogne – 11/05/1875, Etrépnigny) est le cinquième enfant de la famille. Elle se marie le 19 novembre 1829 à Sapogne-et-Feuchères, avec Antoine Désiré Doche, charron, de la même commune. La famille déménage ensuite à Etrépnigny, où Antoine Désiré décède en 1841. Jeanne Catherine continue à y demeurer avec ses enfants, et se marie pour la seconde fois le 29 octobre 1851 avec Jean Toussaint, cloutier. Deux fois veuve, la femme décède à Etrépnigny le 11 mai 1875.

Apolline Bauda

Apolline Bauda (11/02/1811, Sapogne – 26/11/1813, Sapogne) décède prématurément à l'âge de deux ans et demi, seulement quatre mois après la naissance d'Honoré.

Marie Elise Bauda

La dernière de la fratrie, Marie Elise Bauda (06/03/1816, Sapogne – 25/03/1885, Charleville) se marie le 24 janvier 1839 à Sapogne-et-Feuchères avec Pierre Alexis Ladouce, sabotier. Son décès est déclaré par son fils et son gendre, le 25 mars 1885, à Charleville.

³ Référence de la notice sur Filae : n° 100220007721719079, auteur : Cercle de Généalogie et d'Héraldique des Ardennes (CGHA).

⁴ Filae, notice n° 300210001058119079, auteur : CGHA.

BAUDA Jean François - Sosa n° 2 (G 2)
 N : 15 mai 1771 - D : 16 août 1853
tourneur en bois

Rechercher

- ▼ BAUDA Jean François (15 mai 1771 - Sapogne-et-Feuchères | 16 août 1853 - Sapogne-et-Feuchères)
 - ▼ (20 brum an VII - Hannogne-Saint-Martin) BRÉJARD Marie Jeanne (11 août 1774 - Hannogne-Saint-Martin | 3 fév 1850 - Sapogne-et-Feuchères)
 - ▼ (6 juin 1823 - Sapogne-et-Feuchères) BAUDRY Pierre Louis
 - ▼ BAUDA Jean Baptiste (8 ther an IX - Sapogne-et-Feuchères | 7 avr 1841 - Sapogne-et-Feuchères)
 - (8 mai 1827 - Sapogne-et-Feuchères) MAILLARD Marguerite
 - ▼ BAUDA Jean Joseph (21 nivo an XII - Sapogne-et-Feuchères | 15 mai 1873 - Sapogne-et-Feuchères)
 - (8 oct 1833 - La Horgne) DAY Alexisse Claude (21 août 1808 - Tourteron | -)
 - ▼ BAUDA Marie Elizabeth Victoire (26 mars 1806 - Sapogne-et-Feuchères | 21 sep 1874 - Bouvellemont)
 - (10 déc 1836 - Sapogne-et-Feuchères) GUILMARD Jean Baptiste (4 jan 1796 - Sapogne-et-Feuchères | -)
 - ▼ BAUDA Jeanne Catherine (19 avr 1808 - Sapogne-et-Feuchères | 11 mai 1875 - Étrépigny)
 - (19 nov 1829 - Sapogne-et-Feuchères) DOCHE Antoine Désiré (- | Étrépigny)
 - (29 oct 1851 - Étrépigny) TOUSSAINT Jean
 - ▼ BAUDA Apolline (11 fév 1811 - Sapogne-et-Feuchères | 26 nov 1813 - Sapogne-et-Feuchères)
 - ▼ BAUDA Honoré (22 août 1813 - Sapogne-et-Feuchères | -)
 - ▼ BAUDA Marie Elise (6 mars 1816 - Sapogne-et-Feuchères | 25 mars 1885 - Charleville-Mézières)
 - (24 jan 1839 - Sapogne-et-Feuchères) LADOUCE Pierre Alexis (1er mai 1817 | < 1885)

Figure 4. Fratrie d'Honoré BAUDA.

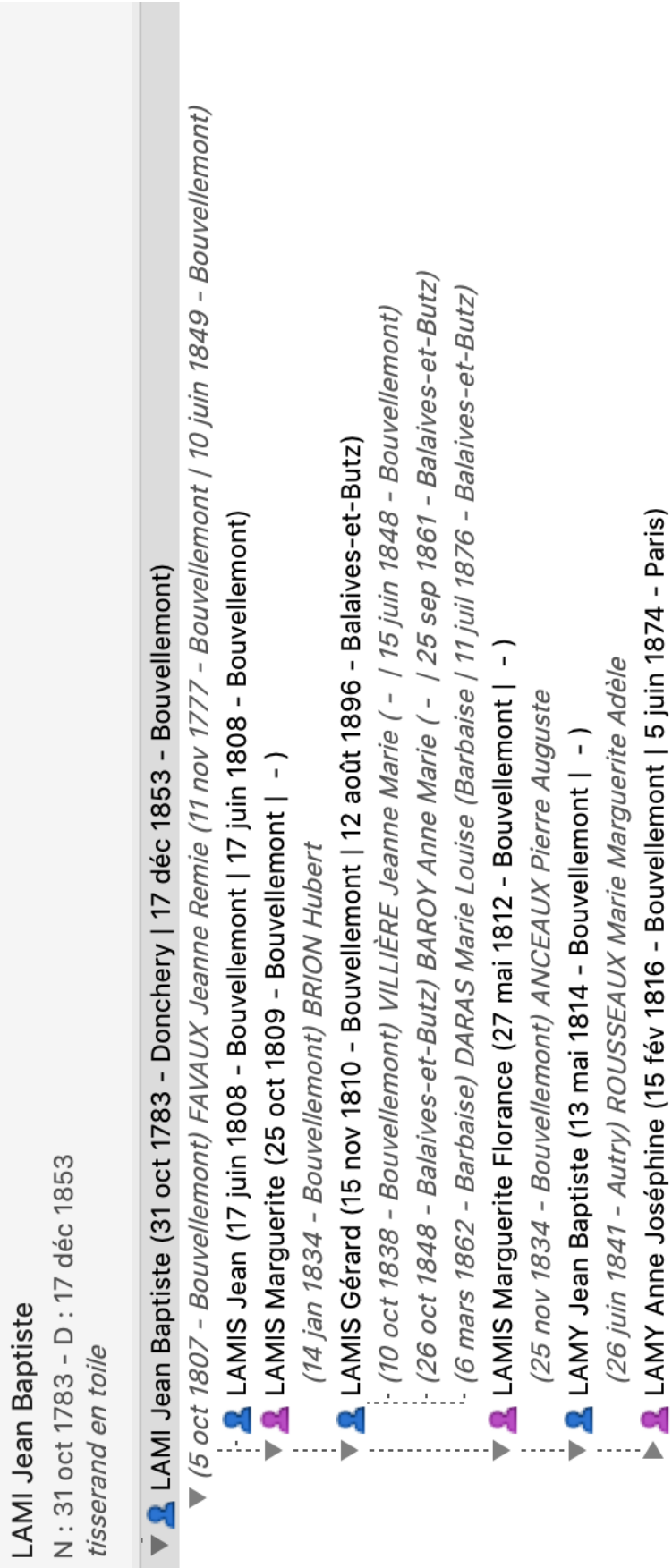


Figure 5. Fratrie d'Anne-Joséphine LAMY

Anne-Joséphine Lamy et sa fratrie

Anne-Joséphine Lamy (15/02/1816, Bouvellemont – 5/06/1874, Paris) provient d'une famille plus petite que celle de son futur époux, elle est la dernière de la fratrie de six enfants. Elle n'est pas pourtant la dernière à se marier. Son père, Jean Baptiste Lamy (31/10/1783, Donchery – 17/12/1853, Bouvellemont) est tisserand en toile, originaire de Donchery. Il se marie le 5 octobre 1807 avec Jeanne Remie Favaux (11/11/1777, Bouvellemont – 10/06/1849, Bouvellemont), originaire de Bouvellemont, et s'installe dans la commune de sa femme. Le couple donne naissance à six enfants.

Jean Lamy

Le premier enfant du couple, Jean Lamy (07/06/1808, Bouvellemont – 07/06/1808, Bouvellemont), est né un peu plus de huit mois après le mariage, mais il ne vit que six heures. Son décès est déclaré par son père et par son oncle, frère de Jeanne Remie Favaux.

Marguerite Lamy

Marguerite Lamy (25/10/1809, Bouvellemont - ?) se marie à Bouvellemont, le 14 janvier 1834, avec Hubert Brion, vannier.

Gérard Lamy

Veuf trois fois, Gérard Lamy (15/11/1810, Bouvellemont – 12/08/1896, Balaives-et-Butz) décède à Balaives-et-Butz, à onze kilomètres à vol d'oiseau de Bouvellemont.

Marguerite Florence Lamy

Marguerite Florence Lamy (27/05/1812, Bouvellemont - ?) se marie la même année que sa sœur aînée, le 25 novembre, avec Pierre Auguste Anceaux, peigneur en laine.

Jean Baptiste Lamy

Jean Baptiste Lamy (13/05/1814, Bouvellemont - ?) poursuit l'œuvre de son père, tisserand en toile. Il se marie le 26 juin 1841 avec Adèle Rousseaux à Autry, commune de son épouse, mais la famille s'installe ensuite à Bouvellemont, à côté des beaux-parents. Selon les recensements, en 1846, Jean Baptiste exerce un métier de voiturier, et ce n'est que vers 1851 qu'il devient tisserand⁵. En outre, selon les registres d'hypothèques et le cadastre, Jean Baptiste Lamy possède plusieurs terres et maisons à Bouvellemont⁶.

Selon le recensement de 1836, trois enfants de la fratrie habitent encore avec les parents : Gérard, déclaré comme soldat au 18^e régiment, Jean Baptiste, tisserand, et Anne Joséphine, journalière⁷. Sans doute, Marguerite Florence est là également, sauf que ses parents ne la déclarent pas.

⁵ AD-08, Bouvellemont, Recensement de la population, 1856.

⁶ AD-08, Bouvellemont, Hypothèques, vol. 35, 4Q 103, case 318 et AD-08, Bouvellemont, Cadastre, G-2, f^o 115.

⁷ AD-08, Bouvellemont, Recensement de la population, 1836.

Vie à Bouvellemont

Après le mariage, Honoré Bauda quitte définitivement son village natal de Sapogne pour s'installer à Bouvellemont. Son nom n'apparaît pas dans la matrice cadastrale de Sapogne-et-Feuchères, à l'encontre de certains de ses frères et sœurs⁸. D'ailleurs, l'on y trouve plusieurs personnes portant le nom Bauda, ce qui signifie sans doute que ce sont des branches installées à Sapogne depuis plusieurs générations. Les statistiques, certes, anachroniques car assez tardives, que l'on découvre sur le site Geopatronyme, démontrent clairement que ce nom de famille est propre aux départements de l'est de la France, et notamment au département des Ardennes. De l'autre côté, le service proposé par le site Filae, qui calcule le nombre d'actes des personnes portant le nom de Bauda par commune, affiche la commune de Sapogne-et-Feuchères en tête de la liste.

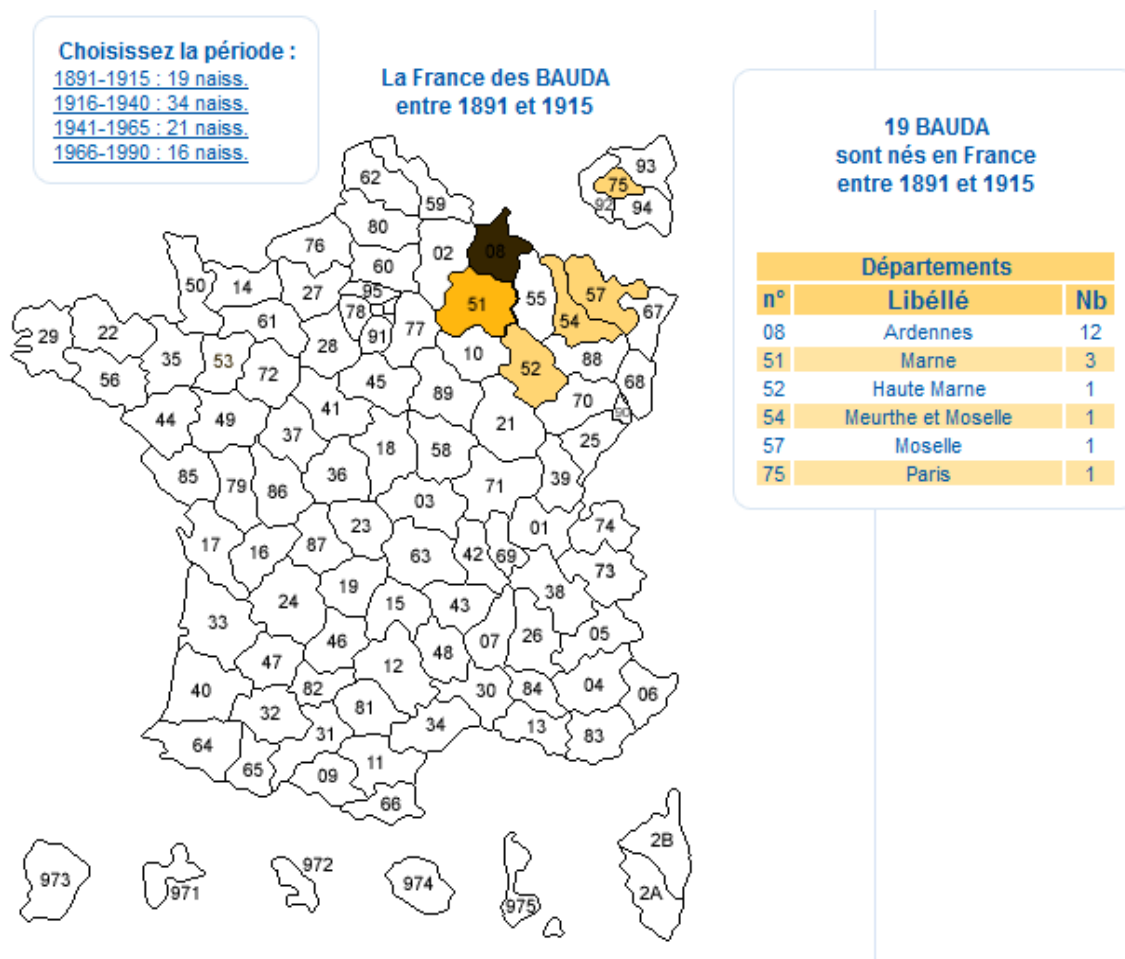


Figure 6. Les BAUDA nés en France entre 1891 et 1915. Source : <http://www.geopatronyme.com/nomcarte/BAUDA>

⁸ AD-08, Sapogne-et-Feuchères, Cadastre, G-4, Matrice cadastrales des propriétés foncières (1836-1913).

Dans les départements	Dans les communes
<ul style="list-style-type: none"> - Ardennes (8) (5 562) - Marne (51) (2 282) - Paris (75) (76) - Indre (36) (64) - Cher (18) (60) 	<ul style="list-style-type: none"> - Sapogne-et-Feuchères (1 627) - Sedan (1 398) - Cernay-lès-Reims (1 153) - Witry-lès-Reims (448) - Boutancourt (422)

Figure 7. Nombre d'actes généalogiques portant le nom Bauda, sur l'ensemble de documents recensés par Filae. Source : <https://www.filae.com/nom-de-famille/BAUDA.html>

Commune de Bouvellemont

La commune de Bouvellemont se trouve dans le canton d'Omont, arrondissement de Mézières, département des Ardennes. Ses armes sont parlantes, et se blasonnent de manière suivante : d'or au moulin à vent de gueules aux ailes de sinople, posé sur un mont du même, au chef de gueules chargé de trois pommes tigées et feuillées d'or. Le moulin du blason représente l'importance de l'activité meunière pour le village. Bouvellemont possède, en effet, un moulin à vent, qui produit de la farine de « belle qualité », lit-on dans un rapport sur les moulins du canton à la fin du XVIII^e siècle (an II)⁹. Cent ans plus tard, *La Monographie agricole* du canton d'Omont confirme cette productivité : « Bouvellemont, bon pays à céréales et à fourrages artificiels, qui enregistre depuis longtemps des rendements assez réguliers et satisfaisants.¹⁰ » Malheureusement, je n'ai pas de sources pour argumenter la présence des pommes sur les armes.

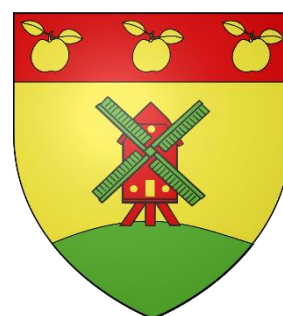


Figure 6. Blason de Bouvellemont.



Figure 7. Moulin de Bouvellemont, à la frontière avec la section A. Cadastre de Bouvellemont, section C1, Terre du Prince, 1834.

⁹ AN, F/20/290, *État des moulins tant à eau qu'au vent existant dans le district de Libreville* (an II).

¹⁰ Jules Le Conte, *Monographie agricole raisonnée et instructive du canton d'Omont*, Charleville, Librairie Edouard Jolly, 1897, p. 47.

Plus généralement, dans les archives, Bouvellemont se présente comme un village agricole sans une histoire particulière. Je n'ai pas trouvé d'événements remarquables qui s'y passent au cours du XIX^e siècle. Au XX^e siècle, la commune souffre beaucoup car le département des Ardennes est au cœur de la Première Guerre mondiale. En juin 1936, un journal local rapporte qu'« un formidable incendie ravage tout un quartier et l'église » de Bouvellemont¹¹. Enfin, après les combats de la Seconde Guerre mondiale, le village est détruit à 80 %¹². Le village est tellement sans intérêt qu'en 1955, la revue *L'Automobilisme ardennais* le mentionne à peine dans un article illustré d'une dizaine de pages sur les curiosités du canton d'Omont¹³.

Dans les années 1830-1850, lorsqu'Anne-Joséphine Lamy et Honoré Bauda habitent à Bouvellemont, la population de la commune est de plus de 400 habitants¹⁴. La liste électorale de l'année 1840, qui comprend quarante-deux hommes, révèle les métiers exercés dans le village : la moitié sont cultivateurs, mais il y a également des marchands et des fabricants de clous et de laine, deux charrons, un buraliste, un aubergiste, un cabaretier, un juge de paix, un meunier, un charpentier, un épicier et un tisserand¹⁵. Le dernier, d'ailleurs, est le père d'Anne-Joséphine Lamy.

Installation

Même si la liste des électeurs de 1840 ne comprend que 10 % de la population de Bouvellemont, il n'y a aucun tourneur. La liste électorale des premières élections « universelles » de 1849 comprend 127 hommes, aucun d'eux n'est déclaré en tant que tourneur¹⁶. Ainsi, lorsqu'Honoré Bauda déménage dans cette commune, il est probablement le seul à y exercer ce métier. En effet, dans le recensement de 1841, le foyer Bauda-Lamy est installé à Bouvellemont, et le métier d'Honoré est bien « tourneur en bois »¹⁷.

En 1841, la famille acquiert deux terres et une chanvrière aux alentours de Bouvellemont, et une maison en 1844, à l'extrémité est du village¹⁸. Dans la matrice cadastrale, Honoré Bauda figure comme le seul propriétaire, mais de toute évidence, les acquisitions se font par les deux époux.

1. Deux terres au sud de Bouvellemont.

En 1841, Honoré Bauda obtient deux parcelles attenantes. La première, sous le n° 272 de la section C, se trouve au lieu-dit La Terre du Prince et appartient à Jean-Baptiste Leclerc.

¹¹ Coupure d'un journal inconnu : « Un formidable incendie ravage tout un quartier et l'église du village », 21 juin 1936. Cote ΔII, AD-08.

¹² « Bouvellemont : un petit village qui ne veut pas mourir », *L'Ardennais*, 30/31 juillet 1960.

¹³ « Omont et ses alentours », *L'Automobilisme ardennais*, n° 103, juillet-août 1955, p. 9-19.

¹⁴ Notice communale de Bouvellemont, *Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui*, en ligne : http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/fiche.php?select_resultat=5460

¹⁵ AD-08, Bouvellemont, Liste des électeurs communaux pour 1840.

¹⁶ AD-08, Bouvellemont, Liste générale des électeurs (1849).

¹⁷ AD-08, Bouvellemont, Recensement de la population, 1841.

¹⁸ AD-08, Bouvellemont, Plans cadastraux (en ligne) et Matrice cadastrale, G-2.

Le nom de celui-ci apparaît régulièrement en qualité de témoin dans les actes d'état civil, notamment dans l'acte de naissance d'Anne-Joséphine Lamy. La seconde parcelle, portant le n° 418 de la section C, se situe au lieu-dit La Jaquinière, et provient d'un autre proche d'Honoré, à savoir de Jean-Baptiste Lamy, frère d'Anne-Joséphine.

En 1853, les deux parcelles sont vendues séparément : la première passe à un certain Gérard Lefort Prudhomme, et la seconde à Jean Baptiste Victor Potier Moreau¹⁹.

2. Une chanvrière à Bouvellemont-village.

C'est encore à son beau-frère qu'Honoré Bauda achète, en 1841, une chanvrière dans la section du village, parcelle n° 187 de la section B, au lieu-dit Le Grand Courtil. La parcelle se trouve dans la partie est du village, tout comme la maison, et les deux seront vendues en 1848 à Joachim Cheneaux, sans doute, un cousin éloigné²⁰.

¹⁹ AD-08, Bouvellemont, Hypothèques, vol. 73, 4Q 141, cases 105 (Honoré Bauda) et 106 (Anne-Joséphine Lamy).

²⁰ La grand-mère d'Anne-Joséphine Lamy s'appelle Marie Poncette Cheneaux.

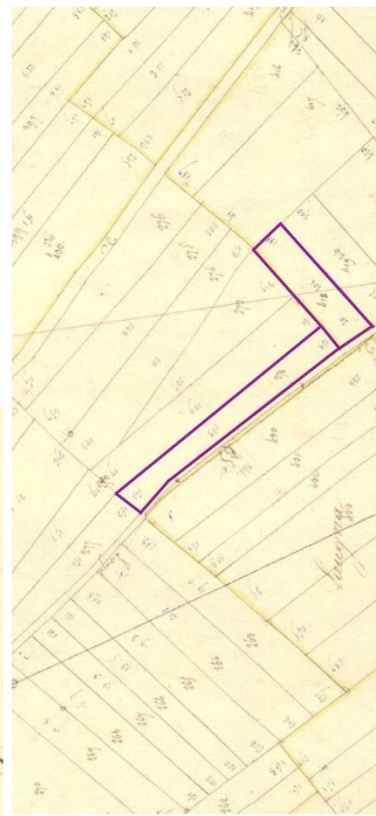


Figure 8. AD-08, Bouvellemont, plan cadastral, Section C1 dite La Terre du Prince, Parcelles 272 et 418 appartenant à Honoré Bauda.

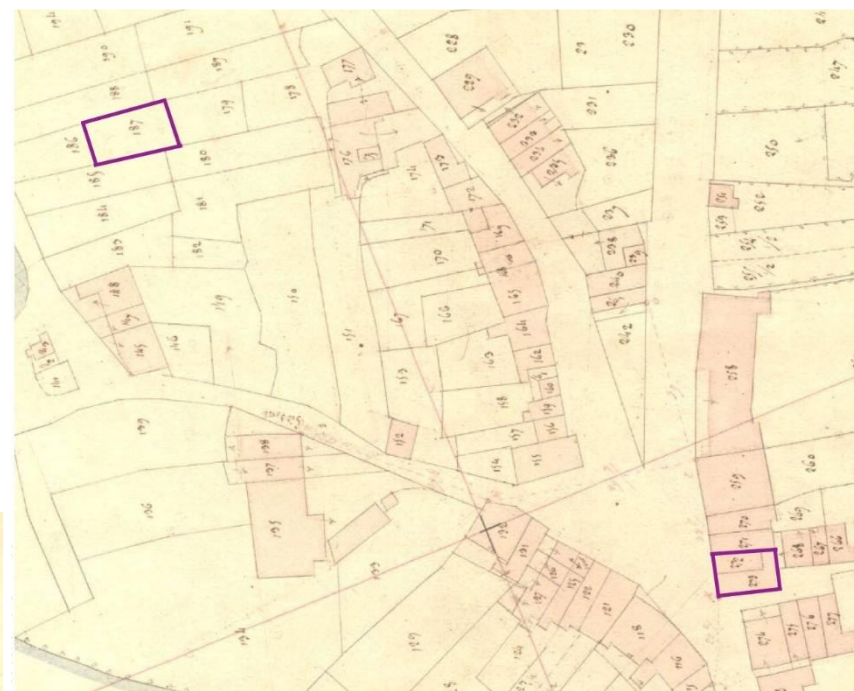
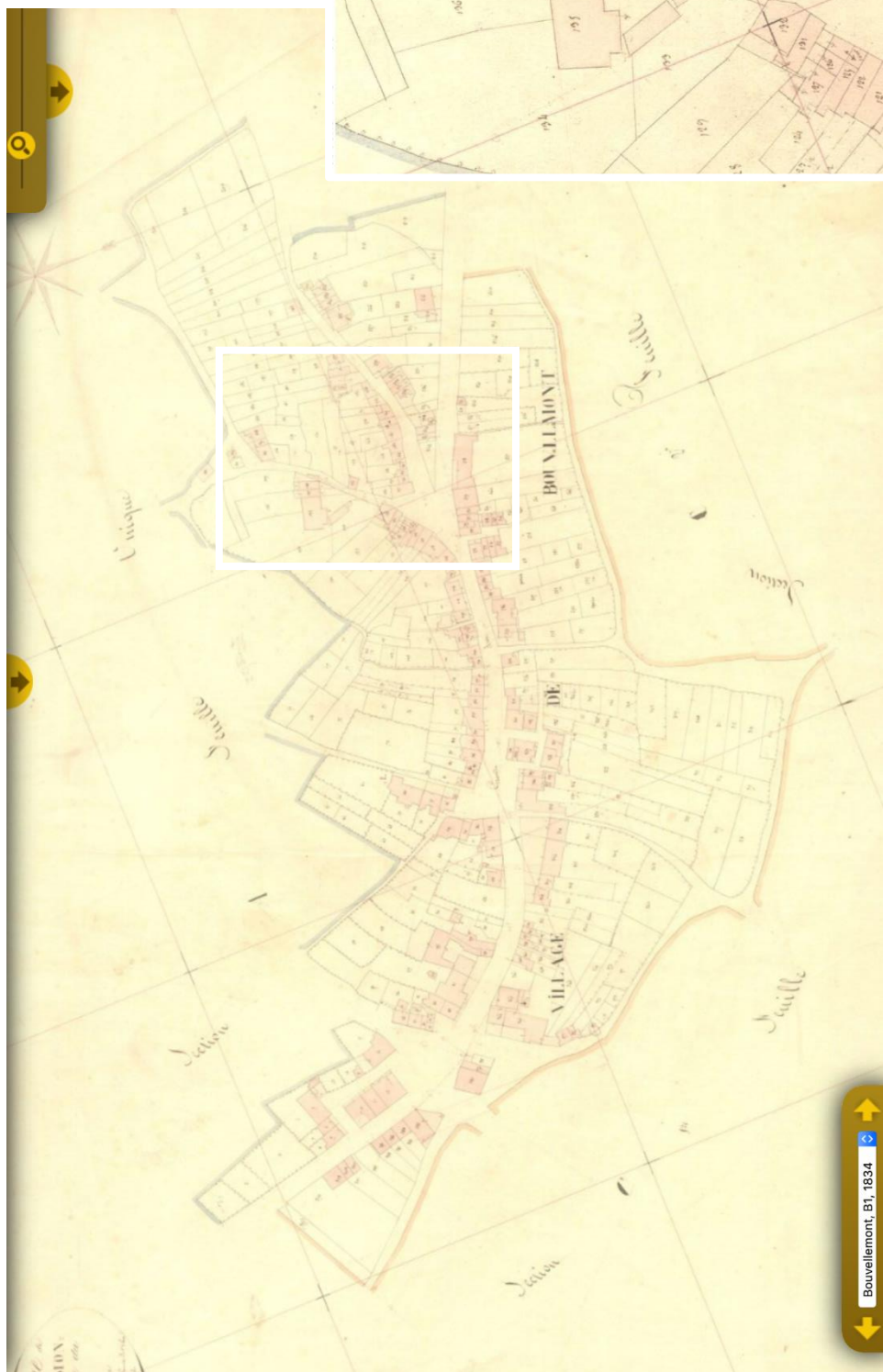


Figure 9. AD-08, Bouvellemont, plan cadastral. Section B dite Le Village. Parcelles 272-273 (maison) et 187 (chamvrière) appartenant à Honoré Bauda.

3. Une maison à Bouvellemont-village.

L'histoire de la maison, acquise par Honoré Bauda en 1844 et occupant deux parcelles n° 272-273 de la section B, n'est pas très claire. Dans la matrice cadastrale, le nom du propriétaire précédent n'est pas communiqué (« n.c. »). Sur le plan cadastrale, deux bâtisses distinctes existent bien en 1834. Enfin, sur le plan de Bouvellemont, dessiné en septembre 1830 afin de tracer les traverses des routes nationales et conservé aux Archives nationales, l'on apprend les noms des propriétaires des parcelles : ce sont Jean Baptiste Lamy, père d'Anne-Joséphine, et un certain Jean Hureau. À l'ouest de la parcelle de Jean Baptiste Lamy, se trouve une parcelle de l'oncle maternel d'Anne-Joséphine, Jean Remy Faveaux. Enfin, encore un peu plus loin à l'ouest, l'on remarque une parcelle appartenant à Lamy-Chenaux, ce qui confirme l'hypothèse de cousinage lointain.

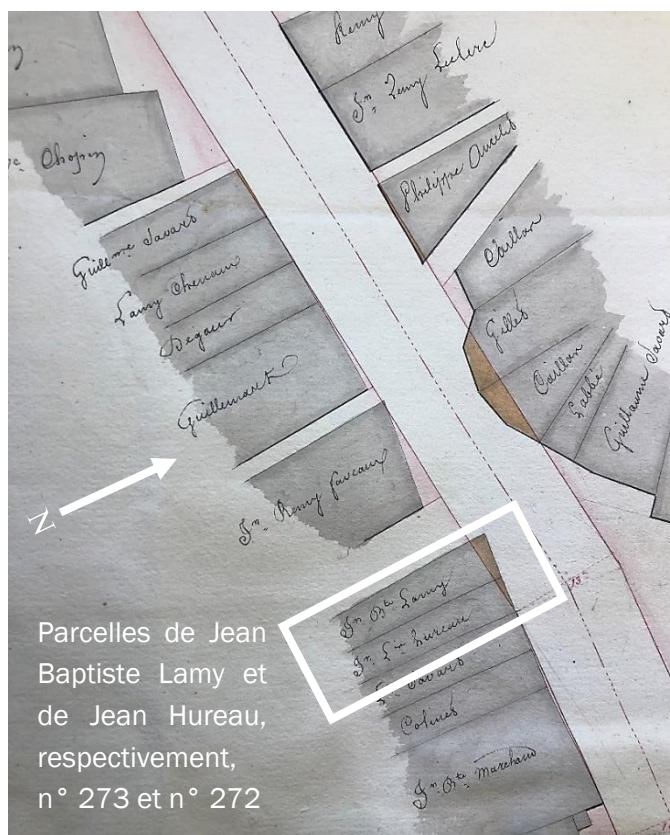


Figure 10. Extrait des plans de Bouvellemont, établis en septembre 1830. AN F/14/14172.

Sans doute, Jean Baptiste Lamy achète la parcelle de son voisin et réunit les deux biens. En outre, après le mariage, Anne-Joséphine Lamy s'installent probablement dans l'une des deux parties, car dans le recensement de 1841, le couple constitue un foyer à part (n° 45), mais juste avant le foyer des beaux-parents (n° 46).

Enfants

Le 11 décembre 1839, soit exactement neuf mois après le mariage, Anne-Joséphine Lamy donne naissance à un enfant sans vie, du sexe masculin. Le 22 février 1841, un deuxième garçon sans vie est né. Le 22 avril 1842, Anne-Joséphine donne naissance à une fille que l'on appelle Marguerite-Julie-Celina. Or, un mois plus tard, la fille décède.

Il paraît que le couple n'a qu'un seul enfant survivant. C'est une fille nommée Arsène Elvire (Elevire) Bauda, née le 12 juin 1843 à Bouvellemont.

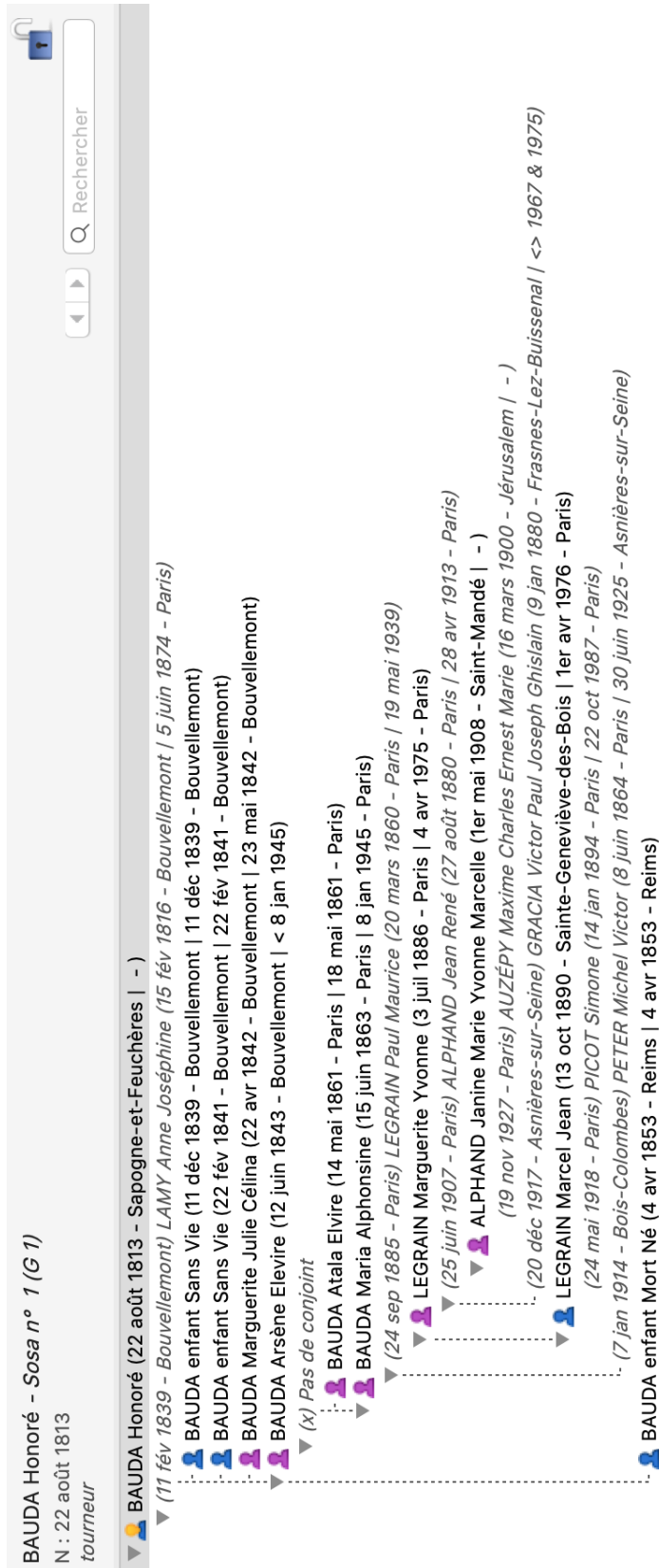


Figure 11. Enfants du couple Honoré BAUDA et Anne-Joséphine LAMY.

Période de changements (1844-1856)

Déménagements et affaires hypothécaires

Après la naissance d'Arsène Elvire Bauda, commence la période de changements pour le couple Bauda-Lamy. Bien que, selon le cadastre de Bouvellemont, Honoré Bauda acquière la maison des Lamy en 1844, toute la famille manque à l'appel au recensement 1846. Il en est de même en 1851 et en 1856.

Le répertoire des hypothèques révèle qu'Honoré Bauda (case 105) et Anne-Joséphine Lamy (case 106), se déplacent : ils vont d'abord à Novion-Porcien (près de 15 kilomètres à vol d'oiseau de Bouvellemont), puis reviennent à Bouvellemont, et arrivent à Reims, en passant par Rethel. Malheureusement, ce type de document ne précise pas de dates. Grâce à quelques transcriptions et inscriptions hypothécaires, dont les archives sont lacunaires pour la commune de Bouvellemont, l'on trouve quelques indices.

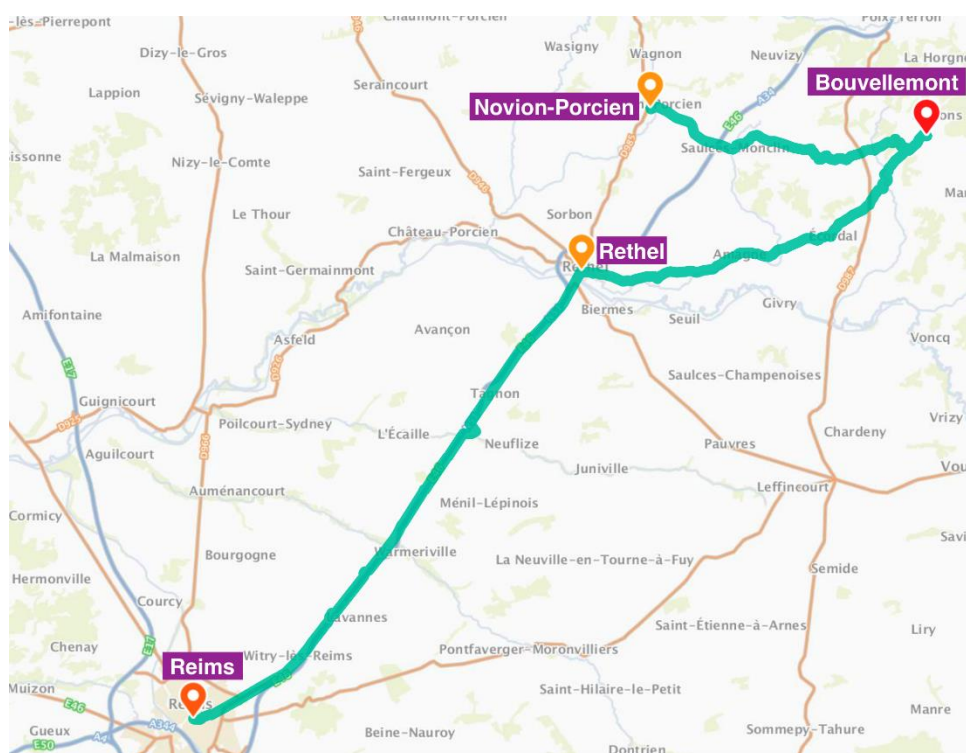


Figure 12. Illustration des déplacements d'Honoré Bauda et d'Anne-Joséphine Lamy dans les années 1840-1850 : Bouvellemont – Novion-Porcien – Bouvellemont – Rethel – Reims. Plan IGN (geoportail).

Premièrement, la transcription hypothécaire de la vente à Joachim Chéneaux, passée en mars 1848, indique qu'Honoré Bauda, tourneur en bois, et Anne-Joséphine Lamy, son épouse, demeurent à Novion-Porcien²¹. Malheureusement, aucun recensement du XIX^e siècle pour cette commune n'est conservé. Les vérifications dans les actes et tables d'état civil pour la commune de Novion-Porcien ne contiennent pas non plus d'informations sur d'éventuels enfants du couple.

²¹ AD-08, Bouvellemont, Hypothèques, 4Q 1126, transcription 111-8 du 20 mars 1848.

Le 2 janvier 1850, à Bouvellemont, l'on trouve une autre transcription hypothécaire pour les parcelles qui ne figurent pas dans la matrice cadastrale d'Honoré Bauda. Ces parcelles sont attribuées à Anne-Joséphine Lamy « dans un acte de donation et de partage commun entr'eux & l'acquéreur & consorts », reçu par Maître Goutant, notaire à Omont le 26 avril 1839²². La première est de douze ares quatre-vingt-dix centiares²³, faisant hoche, et l'autre de seize ares onze centiares, et les deux sont achetées par Gérard Lamy, frère d'Anne-Joséphine, pour 240 francs.

La recherche des actes notariés pour Bouvellemont et plus largement pour le canton d'Omont est quasiment impossible. Les répertoires et les minutes de l'étude d'Omont sont manquants : ils ne sont pas versés dans les archives, et le cabinet qui a repris les affaires de l'étude affirme ne pas posséder d'archives avant le XX^e siècle. Par chance, les archivistes sont parvenus à trouver, dans les pièces éparses, quelques copies du répertoire du Me Goutant, notaire à Omont, et j'ai pu trouver l'indication de l'acte cité ci-dessus (acte de donation et de partage), mais aussi des testaments passés par les parents d'Anne-Joséphine le même jour, le 26 avril 1839, en minutes :

Noms, prénoms & domiciles des parties. Indication, situation & prix des biens	Relation de l'enregistrement	
	dates	droits
...		
[Partage anticipé] par Jean Baptiste Lamy & Jeanne Remy Faveaux, sa femme, à Gérard, Jean Baptiste, Magd ^e [Marguerite ?], Florence & Anne Joséphine, les Lamy, leurs 5 enfants, de terres sis à Bouvellemont, chaque [...] évalué 400 fr.	7 mai	22 ''
[testament] de Jean Baptiste Lamy, propriétaire à Bouvellemont	''	''
[testament] de la dame Jeanne Remy Faveaux, femme dudit Lamy	''	''
...		

Figure 13. Extrait des copies du répertoire du Me Goutant, notaire à Omont, 26 avril 1836 (AD-08).

Selon la transcription du 2 janvier 1850, le couple Bauda-Lamy demeure à Bouvellemont. Ainsi, ont-ils quitté Novion-Porcien pour revenir à Bouvellemont ? Manifestement, le séjour de la famille au village natal d'Anne-Joséphine est de courte durée, car elle n'apparaît pas dans le recensement de 1851. Déménagent-ils à Reims ? Ou sont-ils déjà installés à Reims ?

L'inscription d'hypothèque d'Honoré Bauda et d'Anne-Joséphine Lamy, du 6 juillet 1853, au profit d'un certain Jacques Bouquet, propriétaire demeurant à Reims, rue de Bétheny, n° 15, atteste que la famille habite Reims, place de la Couture²⁴. Au surplus, il paraît qu'à cette époque, Honoré Bauda abandonne le métier de tourneur, et devient « débiteur solidaire » avec sa femme²⁵.

²² AD-08, Bouvellemont, Hypothèques, 4Q 1132, transcription 117-73 du 2 janvier 1850.

²³ 1 are = 100 m². 1 ca = 1 m².

²⁴ Autre nom de la place Drouet d'Erlon.

²⁵ AD-08, Bouvellemont, Hypothèques, 4Q 265, inscription 155-8 du 6 juillet 1853.

Deux autres inscriptions hypothécaires pour Bauda et Lamy, du 27 janvier 1854 et du 11 décembre 1854, ainsi que la transcription de l'achat d'une parcelle par Anne-Joséphine à son frère, Jean-Baptiste, du 27 janvier 1854, passées à Bouvellemont, sont ambiguës au sujet des demeures du couple. Ainsi, les documents du 27 janvier mentionnent que le couple habite à Bouvellemont, tandis que l'inscription en date du 11 décembre stipule : « Honoré Bauda, tourneur et Dame Joséphine Lamy, son épouse, demeurant ensemble ci-devant à Rethel et actuellement débitant à Reims, place Drouet d'Erlon, n° 21 (débiteurs solidaires) »²⁶.

Malheureusement, le volume 20 des transcriptions hypothécaires à Bouvellemont n'est pas conservé dans les archives départementales. Or, comme l'indique le répertoire, les articles 54 et 55 du volume 20 transcrivent deux événements forts intéressants qui concernent les deux époux, en date du 19 octobre 1854. Ce jour-là, il se déroule une « saisie immobilière » (article 54) et une « dénonciation de saisie »²⁷.

Mort des parents d'Honoré Bauda et d'Anne-Joséphine Lamy

Entre 1849 et 1853, tous les quatre parents du couple décèdent. Les mère et père d'Honoré sont morts à Sapogne-et-Feuchères, respectivement, le 3 février 1850 et le 16 août 1853. Les parents d'Anne-Joséphine Lamy décèdent à Bouvellemont, le 10 juin 1849 et le 17 décembre 1853. Le travail avec les successions et les inventaires après décès était l'une des pistes prioritaires pour la présente recherche, pour apprendre, par exemple, si Honoré Bauda reçoit quelque chose de sa famille, si jamais il reste en contact avec eux. Or, les archives des successions et absences sont trop tardives, tant pour le canton de Flize (commune de Sapogne-et-Feuchères), tant pour le bureau de Poix-Terron (commune de Bouvellemont). De même, les archives notariales sont trop lacunaires dans ces cantons au XIX^e siècle.

Encore un garçon mort-né

L'installation à Reims vers 1853 est confirmée par l'acte de décès du cinquième enfant du couple, un garçon mort-né. Il est né le 4 avril 1853, au domicile de ses parents, place Drouet d'Erlon, n° 3 ou 23. En revanche, Honoré Bauda y figure encore en qualité de tourneur, non en bois, mais en fer.

En 1856, le couple ne figure pas dans le recensement à Reims, place Drouet d'Erlon (du premier au dernier numéro). Déménagent-ils dans une autre ville ? S'installent-ils à une autre adresse à Reims ? La découverte d'Anne-Joséphine Lamy à Paris et surtout la consultation de son acte de décès met en évidence le fait que le couple se sépare, sans pour autant divorcer.

²⁶ AD-08, Bouvellemont, Hypothèques, 4Q 268, inscription 158-142 du 27 janvier 1854 ; 4Q 275, inscription 165-79 du 11 décembre 1854 et 4Q 1149, transcription 134-30 du 27 janvier 1854.

²⁷ AD-08, Bouvellemont, Hypothèques, vol. 73, 4Q 141, cases 105 (Honoré Bauda) et 106 (Anne-Joséphine Lamy).

Séparation

Décès d'Anne-Joséphine Lamy à Paris

C'est grâce à des moteurs de recherche, et un peu par hasard, que je découvre Anne-Joséphine Lamy décédée à Paris, le 5 juin 1874. Après les recherches sur la militante antialcoolique (petite-fille du couple Bauda-Lamy), je savais déjà que la fille unique du couple était à Paris en 1861, mais je pensais qu'elle y était arrivée toute seule, abandonnant ses parents.

Or, Anne-Joséphine Lamy est aussi à Paris, et probablement, elle y arrive avec sa fille autour de l'année 1860. Son décès survient au domicile de sa fille, Arsène Elvire, dans le 3^e arrondissement de Paris, rue Elzévir, 3. Selon l'acte de décès, Anne-Joséphine Lamy est journalière, domiciliée rue de la Contrescarpe, 12. À présent, la rue de la Contrescarpe n'existe plus, mais elle peut faire référence à plusieurs rues actuelles, situées dans le 5^e, 12^e et le 6^e arrondissements de Paris. Pourtant, dans les tables des successions et absences des bureaux dont dépendent ces arrondissements, l'on ne trouve pas le nom d'Anne-Joséphine Lamy. Selon les agents des archives de Paris, son domicile fiscal se trouve probablement ailleurs qu'à la capitale. J'ai quand-même vérifié les tables d'autres bureaux d'enregistrement à Paris, aucune trace d'Anne-Joséphine.

Quel devenir d'Honoré Bauda ?

Ce même acte de décès de 1874 d'Anne-Joséphine Lamy révèle qu'elle est séparée d'Honoré Bauda, sans divorcer. Son époux est alors signalé « courtier en vins, âgé de soixante ans, dont le domicile est inconnu. » Pour cause du travail, il ne me présentait pas possible d'aller travailler aux archives de la Marne, c'est pourquoi j'ai dû remuer toutes les archives disponibles sur Internet, essayant toutes les variantes probables et improbables de l'orthographe du nom. Au bout de ces recherches, j'ai trouvé un acte de décès d' « Honoré Bodo, âgé de 67 ans, homme marié », en date du 21 octobre 1883, dans la commune de Gouvieux, dans l'Oise. Certes, cela peut être une autre personne, mais les données révélées par l'acte ne sont pas habituelles, et peuvent parfaitement correspondre à « mon » Honoré Bauda. Il persiste pourtant une interrogation sur les motifs de ce possible déplacement dans l'Oise, et l'on peut suggérer que sa carrière de débitant ou de courtier en vins échoue, et l'oblige à quitter la ville de Reims. À Gouvieux, ce sont les voisins et amis qui déclarent la mort, mais ils ne sont pas en mesure de donner des informations sur l'origine, les parents et l'épouse du décédé :

[...] lesquels nous ont déclaré que Honore BODO, âgé de soixante-sept ans, manœuvrier, dont le lieu de naissance nous est inconnu, époux d'une personne, dont les noms, l'âge et le domicile nous sont également inconnus, et fils de père et mère, dont les noms, l'âge et le domicile sont aussi ignorés de nous et des comparants, est décédé dans la nuit du vingt au

vingt-un octobre présent moi, à une heure qui n'a pu être déterminé, et sa demeure, audit Gouvieux, rue du Saussaye [...] ²⁸

Dans les archives de l'Oise, l'on retrouve son décès dans la table des décès, successions et absences du bureau de Chantilly (1882-1885), qui précise qu'Honoré BODO « n'a rien laissé », mention certifiée par le maire de Gouvieux du 7 mai 1884²⁹. Dans le recensement de Gouvieux de 1881, Honoré BODO ne figure pas, et l'on peut supposer qu'il s'y installe peu avant son décès. Ceci expliquerait aussi le fait que les déclarants, ses « voisins et amis », ne savent rien sur la vie privée de cette personne³⁰.

²⁸ AD-60, Gouvieux, NMD, 1883, f° 108-109.

²⁹ AD-60, 3Q3483, Chantilly (bureau), Table des décès, successions et absences, 1882-1885, f° 14. Honoré Bodo, n° 237.

³⁰ AD-60, 6 Mp 311 / 2 Mi A68 282 R1, Gouvieux, Recensement de la population, 1881. Les déclarants du décès d'Honoré BODO sont Jules Julien, 59 ans ½, maçon, et Auguste-Julien Israël, 34 ans ½, tailleur de pierre. Les deux figurent dans le recensement, f° 13.

CHAPITRE 2

ASCENDANCE D'HONORÉ BAUDA (G 1)

Pour des raisons des archives lacunaires, mentionnées dans l'introduction, qui rendaient l'étude de l'ascendance d'Anne-Joséphine Lamy quasiment impossible, je me suis donc tournée vers l'ascendance d'Honoré Bauda. En effet, du côté d'Anne-Joséphine Lamy, les difficultés commencent au niveau de ses parents. Son père, Jean Baptiste Lamy, est né à Donchery, le 31 octobre 1783, et sa mère, Jeanne Remy Faveaux, à Bouvellemont, le 11 novembre 1777, dates et lieux relevés grâce à leur acte de mariage, enregistré à Bouvellemont le 5 octobre 1807. Or tant pour la commune de Donchery que pour la commune de Bouvellemont, les actes d'état civil conservés aux archives départementales débutent à l'an VI (1797-1798) et en 1793 respectivement. Ainsi, il ne m'était pas possible de consulter les actes de naissances de ces personnes ni de trouver leurs frères et sœurs³¹. Du côté d'Honoré Bauda, à Sapogne, les archives des baptêmes, mariages et sépultures commencent en 1689, ce qui permet de monter jusqu'au XVII^e siècle.

Parents (G 2) d'Honoré Bauda

Les deux parents d'Honoré Bauda sont issus des familles nombreuses : le père a dix frères et sœurs dont six ou sept survivent jusqu'à l'âge adulte, et la mère est issue d'une fratrie de six enfants dont trois restent en vie jusqu'en 1849-1850. Le couple se marie le 20 brumaire an VII (10 novembre 1798), à Hannogne-Saint-Martin, commune de naissance et de domicile de l'épouse. Jean François Bauda a 27 ans et Marie-Jeanne Bréjard a 24 ans au moment de la cérémonie. Excepté le père de la mariée, défunt, tous les autres parents sont présents. Trois témoins assistent à ce mariage : la sœur cadette et l'oncle maternel de Marie-Jeanne, ainsi que l'oncle de Jean François, le plus probablement, du côté maternel. Comme les parents de Jean François portent le même nom et comme je n'ai pas recensé tous les frères et sœurs du père, le risque d'erreur est encore présent.

Jean François Bauda

Jean François Bauda (15/05/1771, Sapogne – 16/08/1853, Sapogne-et-Feuchères), père d'Honoré, est le septième enfant du couple Jacques Bauda et Alexisse Bauda. Leur sixième enfant s'appelle également Jean François (19/01/1769, Sapogne – 31/12/1770, Sapogne), mais il est mort à l'âge de onze mois. Le premier enfant, François (09/03/1758, Sapogne – 16/03/1758, Sapogne), est aussi décédé prématurément, une semaine après sa naissance, ainsi que la dernière, Jeanne Marguerite (24/03/1779, Sapogne – 21/10/1779, Sapogne), qui n'a vécu que sept mois. Les frères Jean (11/04/1759, Sapogne – 04/06/1833, Chémery-sur-Bar), Jean Baptiste (22/08/1764, Sapogne – 26/02/1853, Sapogne-et-Feuchères), Jean Nicolas (15/05/1771, Sapogne – 16/08/1853, Sapogne-et-Feuchères), ainsi que Jean

³¹ J'ai néanmoins réussi à trouver un frère de Jeanne Remy Faveaux, qui apparaît dans certains actes en tant que témoin : Jean Remi Faveaux.

François exercent le métier de tourneur, tout comme leur père, Jacques Bauda. Je n'ai pas d'informations sur le devenir d'un autre frère, Jean Joseph (28/04/1774, Sapogne – ?). Parmi les trois sœurs de la fratrie, Marie (24/11/1762, Sapogne – 13/06/1835, Cheveuges) meurt célibataire à l'âge de 73 ans, Jeanne Alexisse (19/03/1767, Sapogne – 15/08/1841, Sapogne-et-Feuchères) se marie à un bûcheron, tandis que Jeanne Catherine (18/10/1760, Sapogne – 23/04/1841, Balaises-et-Butz) est mariée à un tailleur d'habit et déclarée « sage-femme » dans son acte de décès.

Marie Jeanne Bréjard


Marie Jeanne Bréjard (11/08/1774, Hannogne-Saint-Martin – 03/02/1850, Sapogne-et-Feuchères), mère d'Honoré et femme de Jean François Bauda, est originaire d'Hannogne-Saint-Martin, commune voisine de Sapogne. Elle est le troisième enfant du couple Ponce Braijard et Gabrielle Guérain, mariés le 14 octobre 1767 et installés à Hannogne³². Six enfants naissent de ce mariage, dont trois décèdent prématurément : Jeanne Louise (26/05/1769, Hannogne – 06/09/1783, Hannogne), Marie (16/02/1772, Hannogne – 02/03/1773, Hannogne) et Pierre (20/07/1783, Hannogne – 25/10/1783, Hannogne). Marie Barbe (20/04/1777, Hannogne – 23/05/1849, Hannogne), qui assiste au mariage de sa sœur avec Jean François Bauda, vit toute sa vie à Hannogne, où elle se marie avec Pierre Bertrand, boucher. Enfin, l'on trouve Jean Baptiste Bréjard (20/12/1779, Hannogne – 16/08/1849, Hannogne) faire son service militaire dans le 17^e régiment d'infanterie de ligne et recevoir une contusion à la jambe lors de la bataille d'Austerlitz³³, puis revenir et se marier deux fois.

³² Ici et plus loin, Hannogne = Hannogne-Saint-Martin.


³³ SHD, Matricules Napoléoniens, 17^e régiment d'infanterie de ligne, 24 vendémiaire an XII – 16 messidor an XIII, GR 21 YC 150, f^o 378, matricule n^o 2268.

BRAIJARD Ponce - Sosa n° 6 (G 3)


D : 29 juil 1783
cordonnier

▼  BRAIJARD Ponce (- | 29 juil 1783 - Hannogne-Saint-Martin)


▼ (14 oct 1767 - Hannogne-Saint-Martin) *GUÉRIN Gabrielle (- | < 3 fév 1850)*

⋮  BRÉJART Jeanne Louise (26 mai 1769 - Hannogne-Saint-Martin | 6 sep 1783 - Hannogne-Saint-Martin)

⋮  BRÉJARD Marie (16 fév 1772 - Hannogne-Saint-Martin | 2 mars 1773 - Hannogne-Saint-Martin)

▶  BRÉJARD Marie Jeanne (11 août 1774 - Hannogne-Saint-Martin | 3 fév 1850 - Sapogne-et-Feuchères)

▼  BRÉJARD Marie Barbe (20 avr 1777 - Hannogne-Saint-Martin | 23 mai 1849 - Hannogne-Saint-Martin)
(1 mess an X - Hannogne-Saint-Martin) *BERTRAND Pierre (~ 1785 | -)*

▼  BREJARD Jean Baptiste (20 déc 1779 - Hannogne-Saint-Martin | 16 août 1849 - Hannogne-Saint-Martin)

⋮ (11 avr 1815 - Hannogne-Saint-Martin) *LANCEREAU Jeanne Marie*

⋮ (25 juin 1816 - Hannogne-Saint-Martin) *MOYER Marie Anne (~ 1784 | -)*


⋮  BREJARD Pierre (20 juil 1783 - Hannogne-Saint-Martin | 25 oct 1783 - Hannogne-Saint-Martin)

Figure 14. Fratrie de Marie Jeanne BREJARD.

BAUDA Alexisse - Sosa n° 5 (G 3)
 N : 18 oct 1734 - D : 18 nov 1813
 sans profession

Rechercher

BAUDA Alexisse (18 oct 1734 - Sapogne-et-Feuchères | 18 nov 1813 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ (26 avr 1757 - Sapogne-et-Feuchères) BAUDA Jacques (10 déc 1733 - Sapogne-et-Feuchères | 8 sep 1807 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ BAUDA François (9 mars 1758 - Sapogne-et-Feuchères | 16 mars 1758 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ BAUDA Jean (11 avr 1759 - Sapogne-et-Feuchères | 4 juin 1833 - Chémery-sur-Bar)
 (x) BLANCHEMANCHE Marie Joseph
 ▼ BAUDA Jeanne Catherine (18 oct 1760 - Sapogne-et-Feuchères | 23 avr 1841 - Balaives-et-Butz)
 (x) MAHUT Jean Nicolas (- | < 1841)
 ▼ BAUDA Marie (24 nov 1762 - Sapogne-et-Feuchères | 13 juin 1835 - Cheveuges)
 ▼ BAUDA Jean Baptiste (22 août 1764 - Sapogne-et-Feuchères | 26 fév 1853 - Sapogne-et-Feuchères)
 (15 pluv an III - Sapogne-et-Feuchères) FUSELIER Elisabeth
 ▼ BAUDA Jeanne Alexisse (19 mars 1767 - Sapogne-et-Feuchères | 15 août 1841 - Sapogne-et-Feuchères)
 (x) GUILLET Jean Baptiste (- | < 1841)
 ▼ BAUDA Jean François (19 jan 1769 - Sapogne-et-Feuchères | 31 déc 1770 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ BAUDA Jean François (15 mai 1771 - Sapogne-et-Feuchères | 16 août 1853 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ BAUDA Jean Joseph (28 avr 1774 - Sapogne-et-Feuchères | -)
 ▼ BAUDA Jean Nicolas (25 avr 1777 - Sapogne-et-Feuchères | 5 fév 1847 - Sapogne-et-Feuchères)
 (24 brum an VI - Sapogne-et-Feuchères) CHRETIEN Marie Elisabeth
 ▼ BAUDA Jeanne Margueritte (24 mars 1779 - Sapogne-et-Feuchères | 21 oct 1779 - Sapogne-et-Feuchères)

Figure 15. Enfants du couple Jacques BAUDA et Alexisse BAUDA.

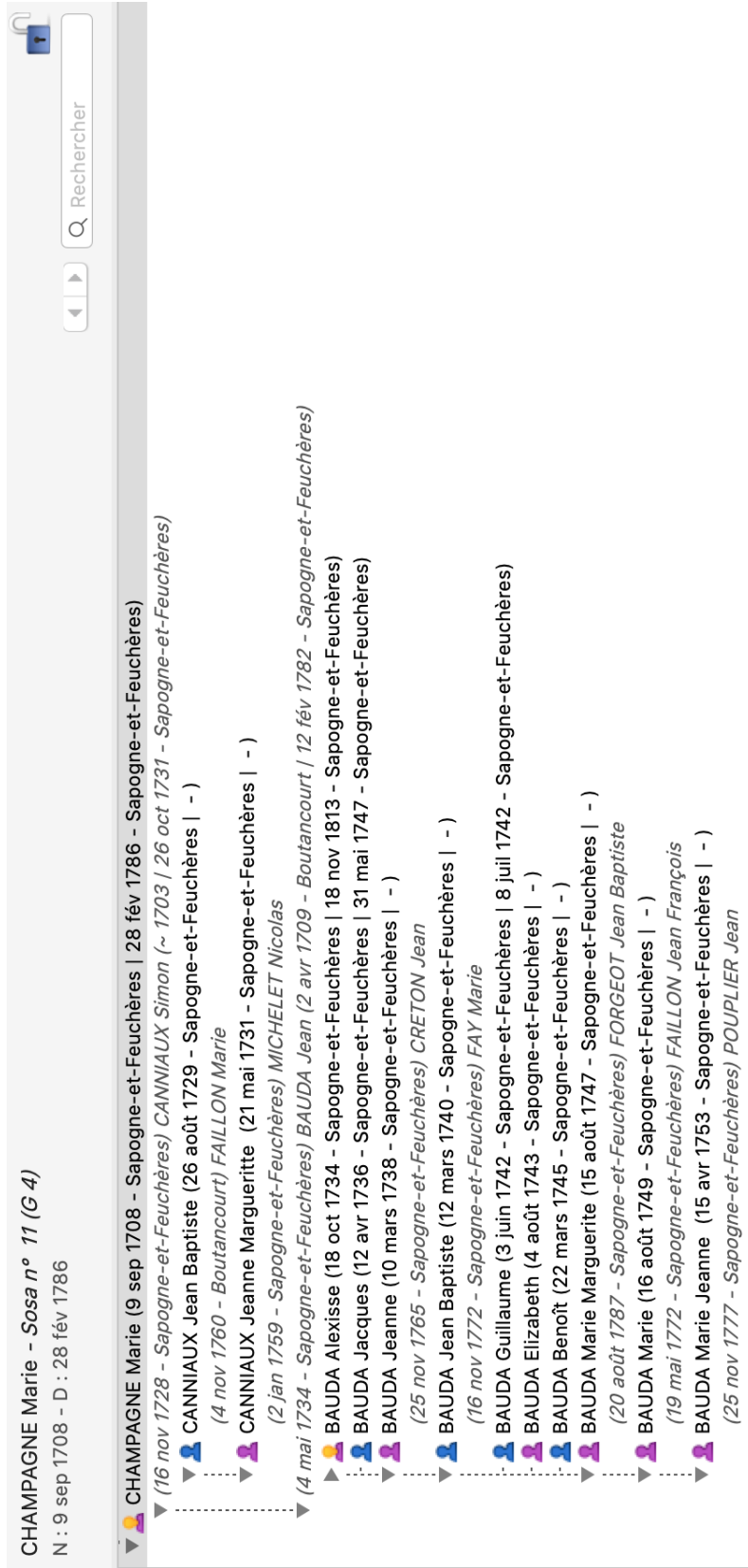


Figure 16. Fratrie d'Alexisse BAUDA

Jacques Bauda et Alexisse Bauda (G 3), parents de Jean François Bauda

En passant à la génération suivante, celle des grands-parents d'Honoré Bauda, je ne pouvais pas passer à côté du ménage de deux personnes portant le même nom de famille. Il s'agit des parents de Jean François Bauda : Jacques et Alexisse. J'espérais tomber sur un mariage entre les parents proches qui nécessite une dispense, mais ce n'était pas le cas. L'acte du mariage du 26 avril 1757 stipule qu'il n'y a pas eu d'opposition ou empêchement, que l'on peut expliquer par une multitude de branches des Bauda, installés à Sapogne depuis plusieurs générations. Certes, si l'on remonte la généalogie des Bauda jusqu'au début du XVII^e siècle, on peut sans doute découvrir des parents communs, mais dans le cadre du mariage de Jacques et Alexisse Bauda, le degré de parenté est trop éloigné pour qu'il y ait un empêchement.

Alexisse Bauda

Alexisse Bauda (18/10/1734, Sapogne – 18/11/1813, Sapogne) est la première fille de Jean Bauda (02/04/1709, Boutancourt – 12/02/1782, Sapogne) et Marie Champagne (09/09/1708, Sapogne – 28/02/1786, Sapogne). Or, ses parents sont mariés le 4 mai 1734, et Alexisse est née le 18 octobre, soit six mois après le mariage. Est-elle un enfant prématuré ? A-t-elle été conçue avant le mariage ? En tout cas, son acte de baptême ne présente pas d'anomalies. Elle décède en 1813, à l'âge de 79 ans, à Sapogne, en sa maison rue de la Grand' Fontaine. Ce sont deux de ses fils, Jean et Jean-Baptiste, qui viennent à la mairie déclarer le décès. Elle est veuve, Jacques Bauda est décédé six ans plus tôt, le 8 septembre 1807.

Alexisse a un demi-frère et une demi-sœur, nés du mariage de Marie Champagne avec Simon Canniaux : Jean Baptiste Canniaux (26/08/1729, Sapogne -) et Jeanne Marguerite Canniaux (21/05/1731, Sapogne -) vivent à Sapogne et se marient en 1759 et 1760. Jean Baptiste Canniaux passe même en qualité de parrain d'une de ses petites demi-sœurs, Marie-Marguerite Bauda (15/08/1747, Sapogne - ?).

Après le décès de Simon Canniaux (vers 1703 – 26/10/1731, Sapogne), Marie Champagne épouse Jean Bauda, avec qui elle aura encore dix enfants, dont Alexisse.

Bien que j'abandonne ici le nom Bauda, appartenant au père d'Alexisse Bauda, au profit du nom « Champagne/Champenois », il faut néanmoins mentionner le fait que le nom Bauda apparaît dans les armoriaux des nobles de France. Ainsi, dans le tome 2 du *Grand Armorial de France*, édité par Henri Jouglu de Morenas en 1938, on lit que « BAUDA » de Champagne est anobli en 1649 et maintenu noble en 1669. Ses armoiries sont « d'or, à 3

bandes de gueules »³⁴. Il s'agit d'Esdras Bauda, originaire de la principauté de Sedan, colonel d'un régiment d'infanterie étrangère et gouverneur de Rethel³⁵.



Figure 17. Blason d'Esdras Bauda. D'or, à 3 bandes de gueules.

Marie Champagne (G 4), mère d'Alexisse Bauda

Marie Champagne (09/09/1708, Sapogne – 28/02/1786, Sapogne) est le cinquième enfant de Jean Champenois³⁶, et la première à rester en vie : ses trois sœurs et une demi-sœur sont mortes avant sa naissance. Après Marie, Jean Champenois et sa seconde épouse Marguerite Oudart ont encore deux fils, Pierre (20/02/1711, Sapogne – 11/02/1716, Sapogne) et Jean (13/10/1713, Sapogne – 02/02/1716, Sapogne), qu'ils perdent en février 1716. Jeanne (07/09/1716, Sapogne - ?) est leur dernier enfant, et elle reste bien en vie et se marie en avril 1735 à Sapogne, avec Jacque Gibout.

Mariage avec Simon Canniaux

Marie Champagne épouse Simon Canniaux (vers 1703 – 26/10/1731, Sapogne) à Sapogne, le 16 novembre 1728. Le premier enfant Jean Baptiste, naît le 26 août 1729. Il est maître d'école et se marie à Boutancourt en novembre 1760. Le 21 mai 1731, Marie Champagne donne naissance à une fille, Jeanne Marguerite, qui reste vivre à Sapogne et y épouse Nicolas Michelet, en 1759. Cinq mois après la naissance de Jeanne Marguerite, Simon Canniaux décède et Marie Champagne devient veuve.

Mariage avec Jean Bauda (G 4)

Marie Champagne se remarie le 4 mai 1734 avec Jean Bauda, avec qui elle a encore dix enfants. Six de leurs enfants vivent jusqu'à l'âge adulte et se marient : Alexisse (G3), Jeanne (10/03/1738, Sapogne - ?), Jean Baptiste (12/03/1740, Sapogne - ?), Marie Marguerite (15/08/1747, Sapogne - ?), Marie (16/08/1749, Sapogne - ?), Marie Jeanne (15/04/1753, Sapogne - ?). Le sort de deux enfants, Elizabeth (04/08/1743, Sapogne - ?) et Benoit (22/03/1745, Sapogne - ?) m'est inconnu. Jacques, deuxième enfant du couple, décède à l'âge de 13 ans (12/04/1736, Sapogne – 31/05/1747, Sapogne) et Guillaume, sixième, un mois après sa naissance (03/06/1742, Sapogne – 08/07/1742, Sapogne). La dernière fille du couple, Marie Jeanne (15/04/1753, Sapogne - ?) naît lorsque Marie Champagne a environ 45 ans.

Marie Champagne devient veuve pour la seconde fois le 12 février 1782, après la mort de Jean Bauda, dont l'acte de sépulture indique que le ménage habite à Feuchères, hameau de Sapogne. Marie Champagne décède à Sapogne, le 27 février 1786. En présence de ses fils

³⁴ Henri Jouglas de Morenas, *Grand Armorial de France*, Société du Grand Armorial de France éditeurs, 1938, Tome 2, p. 10.

³⁵ Lainé M. (éd.), *Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France*, Paris, Chez l'auteur, 1839, tome 6, Nobiliaire de Champagne, p. 11.

³⁶ Le nom Champagne est la variation du nom Champenois, et *vice-versa*.

Jean Baptiste Bauda et Jean Baptiste Canniaux, elle est inhumée dans le cimetière de la paroisse de Sapogne, près de son second mari.

Jean Champenois (G 5), père de Marie Champagne

Jean Champenois (vers 1682 – 7/03/1736, Sapogne), père de Marie Champagne, est tisserand, tout comme son père Jean Champenois (G 6). Sa date de naissance est approximative car les registres paroissiaux de Sapogne – à condition qu’il soit né en cette commune – débutent en 1689. Selon son acte de sépulture, établi le 7 mars 1736, Jean Champenois a 54 ans au moment de la mort. L’on ne sait pas s’il a des frères ou des sœurs en vie : je n’ai trouvé que deux enfants qui ont les mêmes parents, mais les deux filles sont mortes en bas âge, Anne (26/09/1690, Sapogne – 07/12/1693, Sapogne) et Catherine (19/04/1693, Sapogne – 12/11/1693, Sapogne).

Mariage avec Anne Vrilet

Le 29 juin 1700, Jean Champenois épouse Anne Vrilet (vers 1677 – 10/03/1701, Sapogne), dans la paroisse de Saint-Aignan. Le couple s’installe ensuite à Sapogne. Le 10 mars 1701, Anne Vrilet donne naissance à une fille, mais décède elle-même en couches. L’enfant, baptisée Jeanne (10/03/1701, Sapogne – 01/03/1703, Sapogne), décède deux ans plus tard.

Mariage avec Marguerite Oudart (G 5)

Trois mois après le décès de sa première épouse, Jean Champenois se marie pour la seconde fois. Le 20 juin 1701, il épouse Marguerite Oudart, qui lui donnera encore sept enfants. La première fille est baptisée Jeanne (26/08/1702, Sapogne – 03/09/1702, Sapogne), comme la fille du premier mariage. Or, elle décède une semaine après sa naissance. Comme il est commun de donner le prénom des enfants décédés aux enfants suivants, Jean Champenois et Marguerite Oudart appellent Jeanne encore deux de leurs filles dont l’une ne vit que trois mois (11/08/1705, Sapogne – 01/11/1705, Sapogne). Comme je l’ai expliqué plus haut, seulement deux enfants de ce couple survivent jusqu’à l’âge adulte : Marie et Jeanne.

Jean Champenois et Elizabeth Courtois (G 6)

Les archives des baptêmes, mariages et sépultures de Sapogne-et-Feuchères commencent en 1689, et il n’est donc pas possible de monter encore plus loin dans l’ascendance. La dernière génération qui est présentée ici, c’est celle des parents de Jean Champenois, soit des arrière-arrière-arrière-grands-parents d’Honoré Bauda. Selon les actes de baptême de leurs enfants, Jean Champenois (? - ?) est marié à Elizabeth Courtois (vers 1662 – 15/07/1694, Sapogne). Le mariage devrait être contracté vers 1680, avant la naissance de leur fils Jean. Il est aussi difficile à établir s’ils ont d’autres enfants, entre la naissance de Jean, vers 1680, et d’Anne et Catherine, en 1690 et 1693. Compte tenu de l’âge approximatif d’Elizabeth Courtois, Jean est probablement le premier enfant du couple. Elizabeth Courtois décède le 15 juillet 1694 à Sapogne, elle est inhumée le jour d’après

dans le cimetière de l'église de Sapogne. Comme je ne trouve pas d'acte de sépulture ou d'un deuxième mariage de Jean Champenois à Sapogne, il est possible qu'il s'installe dans une autre commune et qu'il s'y remarie.

CHAMPENOIS Jean - Sosa n° 22 (G 5)
 N : ~ 1682 - D : 7 mars 1736
 tisserand

CHAMPENOIS Jean (~ 1682 | 7 mars 1736 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ (29 juin 1700 - Saint-Aignan) VRILET Anne (~ 1677 | 10 mars 1701 - Sapogne-et-Feuchères)
 ...
 ▼ (20 juin 1701 - Sapogne-et-Feuchères) OUDART Marguerite
 ...
 ▼ CHAMPENOIS Jeanne (10 mars 1701 - Sapogne-et-Feuchères | 1er mars 1703 - Sapogne-et-Feuchères)
 ...
 ▼ CHAMPENOIS Jeanne (26 août 1702 - Sapogne-et-Feuchères | 3 sep 1702 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ CHAMPENOIS Elisabeth (24 nov 1703 - Sapogne-et-Feuchères | 2 déc 1703 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ CHAMPENOIS Jeanne (11 août 1705 - Sapogne-et-Feuchères | 1er nov 1705 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ CHAMPAGNE Marie (9 sep 1708 - Sapogne-et-Feuchères | 28 fév 1786 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ CHAMPENOIS Pierre (20 fév 1711 - Sapogne-et-Feuchères | 11 fév 1716 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ CHAMPENOIS Jean (13 oct 1713 - Sapogne-et-Feuchères | 2 fév 1716 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ CHAMPENOIS Jeanne (7 sep 1716 - Sapogne-et-Feuchères | -)
 (19 avr 1735 - Sapogne-et-Feuchères) GIBOUT Jacques

Figure 19. Fratrie de Marie CHAMPAGNE/CHAMPENOIS.

CHAMPENOIS Jean - Sosa n° 44 (G 6)
 tisserand

CHAMPENOIS Jean
 ▼ (x) COURTOIS Elizabeth (~ 1662 | 15 juil 1694 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ CHAMPENOIS Jean (~ 1682 | 7 mars 1736 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ CHAMPENOIS Anne (26 sep 1690 - Sapogne-et-Feuchères | 7 déc 1693 - Sapogne-et-Feuchères)
 ▼ CHAMPENOIS Catherine (19 avr 1693 - Sapogne-et-Feuchères | 12 nov 1693 - Sapogne-et-Feuchères)

Figure 18. Fratrie de Jean CHAMPENOIS.

CHAPITRE 3

DESCENDANCE D'HONORÉ BAUDA ET ANNE-JOSÉPHINE LAMY

Arsène Elvire Bauda, l'unique fille du couple ?

Arsène Elvire Bauda (12/06/1843, Bouvellemont - ?) est la seule fille survivante du couple Honoré Bauda et Anne-Joséphine Lamy (cf. plan p. 21). Elle est née le 12 juin 1843 à Bouvellemont, à 8h du matin, naissance déclarée le jour d'après, à 18h, par son grand-père Jean-Baptiste Lamy et son oncle Gérard Lamy, en présence d'Honoré Bauda.

Problèmes d'orthographe du nom BAUDA

Comme l'on ne connaît pas le domicile de ses parents en 1846, 1851 et 1856, il n'est pas possible de vérifier dans les recensements de la population si Arsène Elvire a des frères ou des sœurs, et si ses parents sont encore ensemble en 1856. J'ai épluché les tables de naissances et de décès des communes où le couple était susceptible de vivre, mais je n'ai pas trouvé d'autres enfants. L'orthographe floue du nom « Bauda » complique le travail avec les moteurs des recherches généalogiques, bien que le site Filae permet de chercher toutes les variantes phonétiques du nom (Boda, Beauda...). Or, il faut également être prudent avec les fautes dans la transcription du nom : comme la lettre « u » est souvent confondue avec la lettre « n », le nom « Bauda » peut facilement se transformer en « Banda » dans les relevés collaboratifs, mais également dans les documents imprimés. Ainsi, pour la première fille d'Arsène Elvire Bauda, qui décède au bout de quatre jours, l'on trouve les actes de naissance et de décès, recensés sous des noms différents :

Search results for 'Ba?da' and 'atala' in Filae. The interface shows search filters and a results table with two entries:

Nom	Prénom(s)	Naiss.	Décès	Événement	Date	Lieu	Epoux / Parents	Source
BANDA	Atala Elvire		1861	Décès	1861	Paris Paris		Archives Départementales de Paris
BAUDA	Atala Elvire	1861		Naissance	1861	Paris Paris		Archives Départementales de Paris

Figure 20. Capture d'écran : actes de naissance et de décès d'Atala Elvire, fille d'Arsène Elvire Bauda, dans le moteur de recherche Filae.

Maria Alphonsine Bauda, la seconde fille d'Arsène Elvire, figure également sous le nom « Banda », mais cette fois-ci, la faute provient d'un document officiel imprimé, à savoir le rapport du Prix Bellion, décerné à cette femme par l'Académie des Sciences en 1912 :

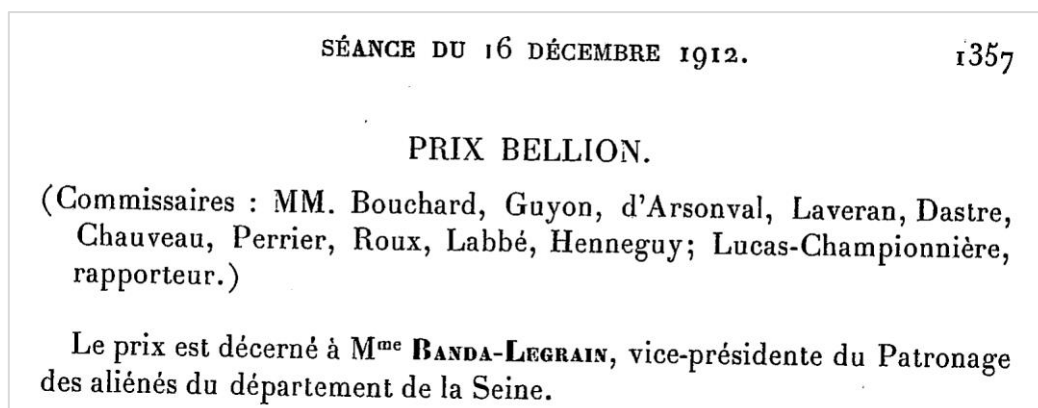


Figure 21. Extrait du rapport sur le Prix Bellion 1912, "Séance publique annuelle du lundi 16 décembre 1912", Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, C.R., 1912, 2^e semestre, T.155, n° 25, p. 1357.

Cette faute dans l'orthographe du nom en a entraîné d'autres, dans les périodiques rendant compte des prix décernés³⁷.

Vie à Paris : accouchement à 17 ans

De toute évidence, Arsène Elvire Bauda arrive à Paris avec sa mère, Anne-Joséphine Lamy, entre décembre 1854 (dernière inscription hypothécaire avec Anne-Joséphine à Bouvellemont³⁸) et mai 1861, lorsqu'elle accouche de sa première fille à l'hôpital parisien Saint-Louis, dans le 10^e arrondissement. Arsène Elvire entre à l'hôpital le 13 mai 1861, et le jour suivant, donne naissance à une fille appelée Atala Elvire. Or, l'enfant souffre de « faiblesse native » et décède quatre jours plus tard, le 18 mai 1861. Arsène Elvire Bauda quitte l'hôpital le 30 mai³⁹.

Bien que ces documents, ainsi que l'acte de naissance constitué dans la mairie du 10^e arrondissement de Paris, stipulent qu'Arsène Elvire a 18 ans, elle n'a que 17 ans au moment de l'accouchement. Elle habite à Paris, cité Rivoli, n° 6, et travaille comme brunisseuse (ouvrière qui brunit les métaux). La voie « cité Rivoli » se trouve dans le 20^e arrondissement, dans le quartier populaire de Belleville⁴⁰. En cherchant par mots-clés « Cité Rivoli 6 » dans *L'Indicateur des mariages* (relevé des mariages affichés dans les

³⁷ « Gens et choses de sciences », *Le Temps*, 27 novembre 1912 ; « Académie des sciences », *La Revue de psychiatrie*, 1912, décembre, p. 506 ; « Académie des sciences », *Le Journal des débats politiques et littéraires*, 27 novembre 1912 ; « Académie des sciences. Séance du 25 novembre », *Le Journal officiel de la République française*, 1^{er} décembre 1912, p. 10115.

³⁸ AD-08, Bouvellemont, Hypothèques, 4Q 275, inscription 165-79 du 11 décembre 1854

³⁹ Archives AP-HP, SAINTLOUIS 1Q 2/128, Registre des entrées (1^{er} janvier 1861 – 9 août 1861), f° 118 pour l'entrée d'Elvire Bauda et f° 120 pour l'entrée d'Atala Elvire. SAINTLOUIS 4Q 3/8, Registre des naissances (23 juin 1859 – 31 décembre 1861), f° 139, acte n° 295 ; SAINTLOUIS 3Q 2/29, Registre des décès (7 septembre 1860 – 29 décembre 1861), f° 38, acte n° 189. Le registre des sorties n'est pas conservé pour cette année.

⁴⁰ Depuis 1877, la voie « cité Rivoli » s'appelle « cité de Gènes ».

mairies de Paris), l'on trouve principalement des ouvriers qui demeurent à cette adresse : émailleur, passementier, ébéniste, boutonnié, couturière et même un peintre.

Comme Atala Elvire est née à l'hôpital, ce sont les employés qui déclarent sa naissance à la mairie du 10^e arrondissement. Ce sont d'autres employés de l'hôpital qui déclarent, quatre jours plus tard, le décès d'Atala Elvire. Cette fois, les noms d'Atala et d'Arsène sont écrits avec une faute – « Banda » –, l'adresse de la mère est aussi différente – « cité Rivoli 20 » –, et elle est déclarée « sans profession ». La faute dans le nom provient de la faute glissée dans le registre des décès de l'hôpital. Dans tous ces documents, il n'y a pas de mentions sur le père d'Atala Elvire, même pas « un père non dénommé », seul le registre de décès de l'hôpital constate qu'Atala Elvire est la fille naturelle d'Arsène Elvire.

Naissance de Maria Alphonsine, 15 juin 1863

Deux ans après le premier accouchement et trois jours après avoir eu 20 ans, Arsène Elvire donne naissance à Maria Alphonsine. C'est à son domicile, rue Saint-Victor, n° 88, dans le 5^e arrondissement, que l'accouchement a lieu, en présence d'une sage-femme. Celle-ci fait la déclaration en la mairie du 5^e arrondissement, en présence de deux témoins, et qui précise que Marie Alphonsine est bien la fille d'Arsène Elvire, « et de père non dénommé ». En outre, selon l'acte, Arsène Elvire continue à travailler comme brunisseuse.

Dans le cadre de ma thèse, je suis entrée en contact avec les descendants de Maria Alphonsine, qui m'ont appris que celle-ci était « l'enfant de l'assistance publique ». En effet, comme elle n'a pas officiellement de père et comme sa mère n'a probablement pas de revenus suffisants pour subvenir aux besoins de sa petite famille, Maria Alphonsine est sans doute placée en assistance. Ainsi, un enfant « Bauda Marie » figure dans le répertoire d'admission des enfants assistés en février 1869, avec le n° 28677 du registre des entrées :

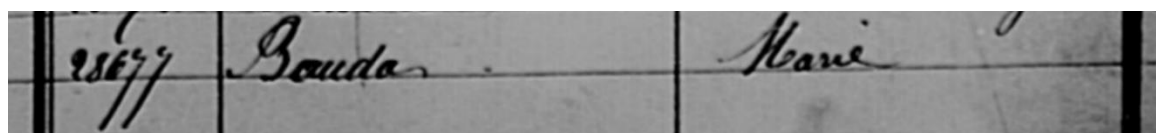


Figure 22. Archives de Paris, D3X4 30, Répertoire d'admission des enfants assistés, année 1869, février.

Les enfants sont placés en assistance entre leurs naissance et l'âge de 12 ans révolus, par suite, la date du répertoire correspond parfaitement, Maria Alphonsine ayant cinq ans et demi. Par prudence, j'ai parcouru tous les répertoires jusqu'en 1876, mais n'ai pas trouvé d'autres mentions correspondantes. L'utilisation du prénom « Marie » au lieu de « Maria » est récurrente et, par suite, il se peut que ce soit la bonne personne. Malheureusement, les archives de l'assistance publique étant très lacunaires, le dossier de « Marie Bauda » n'existe pas dans le carton sous la cote D5X4 190, qui correspond à l'intervalle des numéros matricules 28466 à 28736. Avant d'être un enfant assisté, les enfants sont provisoirement mis en dépôt et les parents peuvent les reprendre à tout moment. Ainsi, une

« Marie Bauda » apparaît dans le répertoire des « enfants en dépôt » en février 1869, sous le n° 644, avec une lettre « A »⁴¹.

Arsène Elvire reconnaît sa fille seulement le 13 février 1883, comme l'atteste l'acte de reconnaissance n° 310, enregistré en la mairie du 3^e arrondissement de Paris. Dans le même acte, l'on trouve deux variantes orthographiques du nom, « Bauda » et « Beauda », la dernière est également utilisée par Arsène Elvire pour signer l'acte.

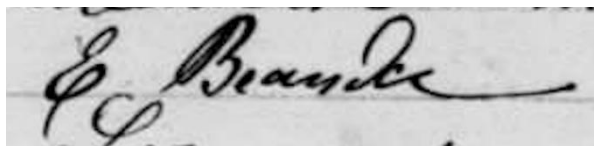
A close-up photograph of a handwritten signature in cursive script. The signature reads 'E. Beauda' and is written in dark ink on a light-colored paper.

Figure 23. Signature d'Arsène Elvire Beauda. Archives de Paris, 3^e arrondissement, acte de reconnaissance de Maria Alphonsine Bauda, 13 février 1883.

Âgée de 39 ans, la femme travaille comme corsetière et habite dans le 3^e arrondissement de Paris, rue Elzévir, 3. En 1874, dans l'acte de décès de sa mère Anne-Joséphine Lamy, l'on trouve déjà Arsène Elvire habiter cette adresse. Le parcours des tables décennales de cette arrondissement n'a pas porté de fruits au sujet d'autres enfants d'Arsène Elvire. Dans l'acte de reconnaissance de 1883, le père est toujours « non dénommé ». Deux témoins accompagnent la déclaration de la femme dans la mairie : Jean Meyer, garçon de magasin, âgé de 45 ans et habitant la même adresse qu'Arsène Elvire, et Joseph Lyon, journalier, âgé de 68 ans et demeurant rue des Archives, 36.

En juin 1885, Arsène Elvire est présente au mariage de sa fille. Elle habite toujours le 3^e arrondissement, rue Elzévir, 3, et travaille, semble-t-il, dans le même secteur : son métier est « bandagiste ». Après cette date, je ne suis pas parvenue à savoir ce qu'elle devient, non plus la date et le lieu de son décès. En janvier 1914, au second mariage de Maria Alphonsine, Arsène Elvire Beauda est déclarée décédée. Est-elle restée vivre à Paris ? La recherche dans les tables décennales n'a pas donné de résultats. A-t-elle suivi sa fille dans ses multiples déménagements ? Est-elle partie en dehors du département de la Seine ? Les requêtes dans les moteurs de recherches ne donnent pas de réponses à ces questions, mais l'on découvre plusieurs personnes portant le nom « Bauda », nées dans les Ardennes et habitant Paris, à la fin du XIX^e – début du XX^e siècle⁴². Arsène Elvire reste-t-elle en contact avec ces personnes ?

⁴¹ Archives de Paris, D3X4 168, Répertoire des enfants placés en dépôt, 1869, février. Les dossiers des « enfants en dépôt » ne semblent pas être conservés.

⁴² Par exemple, Irma Joséphine Bauda, née à Charleville, le 25/10/1839, décédée le 6/11/1911 à Paris, dans le 3^e arrondissement de Paris. Fille de Joseph Bauda et de Joséphine Gervaise, veuve d'Henri Jacquemart. Archives de Paris, 3D 116, 3^e arrondissement, décès (1911), f° 156.

Maria Alphonsine Bauda, l'unique petit-enfant du couple ?

Faute de son éventuel dossier d'admission ou de placement sous tutelle, je ne dispose pas d'informations sur les vingt premières années de la vie de Maria Alphonsine (15/06/1863, Paris – 8/01/1945, Paris). L'on ne sait pas non plus si elle habite dans le 3^e arrondissement avec sa mère, au moment de sa reconnaissance par Arsène Elvire.

En revanche, son acte de naissance en date du 17 juin 1863 contient quatre mentions marginales très utiles. La première, constituée de deux lettres « CA », à gauche du nom Bauda, est le sigle qui signifie « Carte d'alimentation » et indique que Maria Alphonsine Bauda vit jusqu'à l'occupation pendant la Seconde Guerre mondiale et bénéficie du système de ravitaillement. La deuxième mention fait état de l'acte de reconnaissance :

Par acte inscrit en la Mairie du troisième arrondissement de Paris, Arsène Elvire Beauda a reconnu pour sa fille l'enfant enregistré ci-contre.

Paris, le 15 février 1883, Le maire /signature/

La quatrième note est la référence au second mariage de Maria Alphonsine :

Mariée à Bois-Colombes (Seine) le sept janvier mil neuf cent quatorze avec Michel Victor Peter. Le vingt-neuf janvier mil neuf cent quatorze. Le maire /signature/

La troisième mention me laisse perplexe pour l'instant. Probablement, elle a un lien avec l'acte de reconnaissance ou, peut-être, avec le premier mariage, car elle est faite en 1885, mais je ne connais pas sa signification :

Enregistrée à Paris le [...] + 1885. Reçu neuf francs. N° [...] fol. [...] c° 7. Signé : Georges.

Dans le même registre des naissances en 1863, je trouve une mention semblante dans les marges de trois autres actes de naissance, dont deux concernent les enfants naturels (actes n° 1749 et n° 1681) et le dernier pour un enfant avec un père non-dénommé (acte n° 1656).

Mariage et divorce avec Paul-Maurice Legrain

Le 24 septembre 1885, Maria Alphonsine épouse Paul-Maurice Legrain (20/03/1860, Paris – 19/03/1939, Paris), docteur en médecine. Paul-Maurice Legrain est issu des milieux bourgeois et artistiques : son père est sculpteur, Chevalier de la Légion d'Honneur, et sa mère a le métier de coloriste. Eugène Legrain (4/03/1847, Paris – 10/01/1915, Paris) et Julie Hortense Marguerite Gilson (17/02/1834, Paris – 14/01/1892, Paris) ne sont pas mariés au

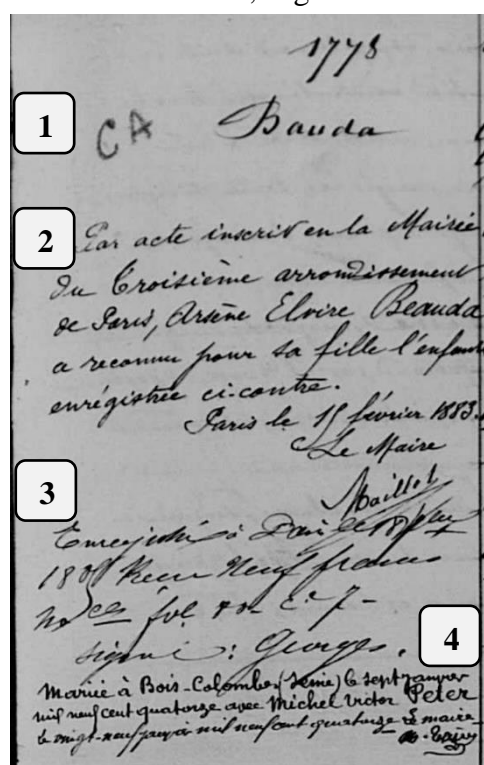


Figure 24. Mentions marginales dans l'acte de naissance de Maria Alphonsine Bauda, 15 juin 1863, Archives de Paris, 5^e arrondissement.

moment de la naissance de leur fils qu'ils reconnaissent et légitiment au moment du mariage, le 16 juin 1860. Quatre ans plus tard, ils ont un deuxième enfant, Jeanne Palmyre Legrain (7/09/1864, Paris - ?). Celle-ci épouse, le 15 mai 1888, Honorat Xavier Victor Rolet, capitaine au 12^e régiment d'artillerie, en présence des témoins issus des mêmes milieux : un lieutenant d'infanterie, un architecte, un sénateur et le frère de l'épouse, Paul-Maurice Legrain. Un contrat de mariage est passé chez le Me Dauchez, étude à Paris qui s'occupe de la plupart des actes de la descendance Legrain⁴³. En 1879 et en 1891, Eugène Legrain et sa femme acquièrent deux immeubles à Paris, et c'est Me Dauchez qui les accompagne dans cette transaction⁴⁴.

Par conséquent, lorsque leur fils Paul-Maurice épouse Maria Alphonsine Bauda, on se rend compte que c'est un mariage inégal. Le père de Paul-Maurice n'est pas présent lors de la cérémonie, mais il transmet son consentement moyennant un acte passé un brevet chez Me Dauchez⁴⁵. Au surplus, les futurs époux ne font pas de contrat de mariage, et les témoins ne sont pas vraiment issus des milieux bourgeois : un facteur de pianos, un coulisier, un pharmacien et un employé.

Le couple habite d'abord dans le 14^e arrondissement, avenue d'Orléans, 8 (aujourd'hui avenue du Général Leclerc). C'est ici qu'ils ont leur premier enfant, Marguerite Yvonne Legrain, née le 3 juillet 1886. Leur second enfant, Marcel Jean Legrain, est né dans la commune de Sainte-Geneviève-des-Bois, le 13 octobre 1890. La raison du déménagement dans cette commune à 25 km au sud de Paris est la nomination de Paul-Maurice Legrain dans la colonie de Vaucluse⁴⁶. Vers 1892, lorsque l'époux de Maria Alphonsine devient médecin chef de l'asile Ville Evrard, la famille s'installe à l'est de Paris.

Paul-Maurice Legrain est franc-maçon, et Maria Alphonsine Bauda le devient en 1893, après son initiation à la première loge mixte française, Le Droit Humain⁴⁷. À cette époque, la société française s'intéresse de plus en plus au mouvement de tempérance, très développé dans les États-Unis, en Grande-Bretagne et même en Suisse. En France, il n'existe qu'une société de tempérance très élitiste, et



Figure 25. Maria Alphonsine Bauda (L'Illustration, 26 mars 1904).

⁴³ AN, MC/ET/CII/1138, 12 mai 1888, Contrat de mariage de Monsieur Rolet et Mademoiselle Legrain.

⁴⁴ Archives de Paris, DQ16/8406 (4308-11, acquisition passée le 28 avril 1879, pour 50.000 francs) et DQ16/9429 (5331-19, 16 mars 1891, 95.000 francs).

⁴⁵ AN, 1 r^o-34 r^o, 17 avril – 31 décembre 1885 (images des répertoires du notaire Benjamin Emile Dauchez), f^o 21/34. Consentement d'Eugène Legrain au mariage de son fils, n^o 1049 du 18 septembre 1885.

⁴⁶ Maryvonne, *Paul Maurice Legrain et l'alcoolisme (1860-1939)*, Mémoire de psychiatrie, Faculté de médecine de Caen, 1990, 241 p.

⁴⁷ AN 117AS/1, Fonds du Droit Humain, Dossier 2 « Fondation de la Grande loge symbolique écossaise de France "Le Droit humain", 1893-1902 ».

il est nécessaire de créer une nouvelle association populaire qui attire des milliers de Français et de Françaises de toutes les conditions, de tous les sexes et de tous les âges. Le coup de pouce est donné durant les réunions de cette loge franc-maçonne, auxquelles assistent Maria Alphonsine et Paul-Maurice Legrain. Le dernier fonde, en 1895, l'Union Française Antialcoolique, et crée, à l'asile Ville Evrard, le service spécial pour les alcooliques, dont il devient le chef. De cette manière, Paul-Maurice Legrain devient le fondateur et le leader de ce mouvement populaire français contre l'alcoolisme, il est même surnommé « apôtre français de tempérance ». Sa femme le seconde dans son activité, avant de lancer sa propre association, l'Union des Femmes Françaises pour la Tempérance, en avril 1899. Très peu suivie, l'association périclité au bout de quatre ans, et Maria Alphonsine décide de créer des structures pratiques pour combattre l'alcoolisme : ainsi, trois restaurants de tempérance voient le jour à Paris, ainsi qu'un sanatorium pour les alcooliques convalescents.

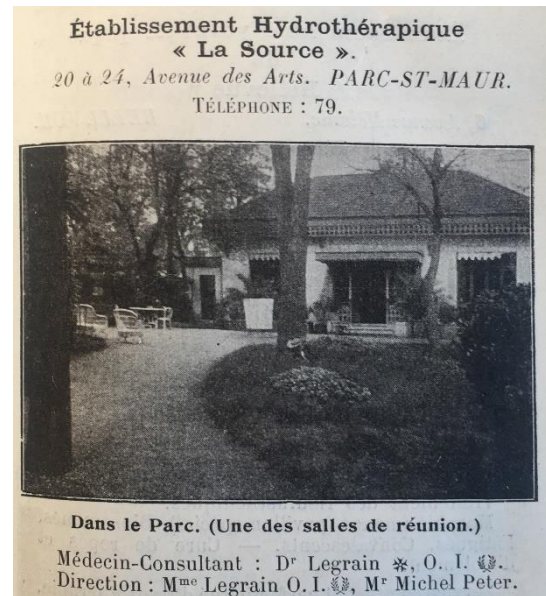


Figure 26. Annuaire illustré des maisons de santé, 1907, p. 77.

Ce dernier, inauguré en 1902, est situé à Saint-Maur-des-Fossés, dans un petit pavillon de trois étages. À l'opposé de l'activité de son mari à Ville Evrard, qui soigne les alcooliques issus des classes ouvrières et populaires, Maria Alphonsine – qui n'a certainement pas de formation en médecine – s'occupe des malades issus des classes aisées, car, pour elle, toutes les classes de la société sont égales devant la maladie. Dans le sanatorium, Maria Alphonsine est la directrice, secondée par un certain Michel Victor Peter (son futur second mari). Paul-Maurice Legrain y est « seulement » le médecin consultant.

L'on ne peut que spéculer sur les relations au sein du couple, car le 7 avril 1909, le Tribunal Civil de la Seine prononce le divorce. Le jugement de divorce stipule que, d'un côté,

il est établi par les débats que depuis de longues années, Legrain vit complètement séparé de la dame Legrain et qu'il mène une existence entièrement distincte de celle de sa femme, et ce, malgré tous les efforts de celle-ci pour le retenir au domicile conjugal [...]

et que, de l'autre,

les époux Legrain ont fondé, en mil neuf cent deux, un établissement médical pour convalescents [à Saint-Maur-des-Fossés] ; qu'il est constant et qu'il est établi par les débats, que des discussions graves se sont élevées entre les époux au sujet de la direction de cet établissement.

Le notaire familial des Legrain, Me Dauchez, est chargé de la liquidation des biens des époux⁴⁸. Ce processus semble durer quelques années car je n'ai pas trouvé d'actes passés en son étude dans les répertoires entre 1909 et 1911⁴⁹. Or, dans le répertoire de 1909, on trouve un contrat de mariage, passé par Paul-Maurice Legrain le 16 juillet 1909 : en effet, seulement trois mois après le divorce, le médecin épouse une jeune bourgeoise Louise Victorine Soudieux, de 23 ans sa cadette⁵⁰. En outre, un fait divers publié dans quelques quotidiens et cité ci-contre, confirme que la procédure du divorce était compliquée, malgré le jugement du Tribunal Civil qui stipule que les époux « ont respectivement formé l'un contre l'autre une demande de divorce »⁵¹.



Figure 27. "Entre capitaine et ingénieur", La République Française, 7 mai 1909. René Alphanand est le beau-fils de Maria Alphonsine.

Mariage avec Victor Michel Peter

Après le divorce, Maria Alphonsine continue à s'occuper de ses enfants, mais abandonne le sanatorium à Saint-Maur-des-Faussés, ainsi que toute l'activité antialcoolique. En 1912, elle présente néanmoins un dossier pour le Prix Bellion, organisé par l'Académie des sciences pour distinguer la meilleure œuvre profitable « à la santé de l'homme ou à l'amélioration de l'espèce humaine.⁵² »

Pendant cinq ans qui séparent le divorce de son second mariage, Maria Alphonsine figure sous plusieurs noms différents, en variant « Bauda Legrain », « Legrain Bauda » et même « Banda Lamy », le dernier sans doute contenant une référence au nom de la grand-mère, Anne-Joséphine Lamy.

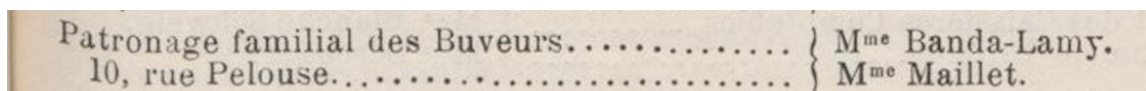


Figure 28. Extrait de la liste des sociétés affiliées au Conseil national des Femmes Françaises, et de leurs déléguées, L'Action féminine, 1913, p. 585. Le Patronage n'existe depuis plus de dix ans, mais continue à apparaître dans cet annuaire.

⁴⁸ Archives de Paris, DU5 1531, Jugement du 7 avril 1909.

⁴⁹ Les répertoires de l'étude XLVII ne sont pas disponibles pour la consultation après 1912.

⁵⁰ AN, MC/ET/XLVII/NC/25, Contrat de mariage Legrain/Soudieux du 16 juillet 1909.

⁵¹ Archives de Paris, DU5 1531, Jugement du 7 avril 1909.

⁵² Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Concours de l'année 1912 ».

Maria Alphonsine Bauda se marie pour la seconde fois le 7 janvier 1914. Elle épouse le co-directeur du sanatorium à Saint-Maur, Victor Michel Peter (08/06/1864, Paris – 30/06/1925, Asnières-sur-Seine), fils du médecin Charles Félix Michel Peter. Dans l'acte de mariage, Victor Michel Peter est déclaré « sans profession » et divorcé d'Alice Eugénie Loewenstein (18/09/1864, Bruxelles - ?). Dans la correspondance, les descendants de Maria Alphonsine m'ont écrit que Victor Michel était un alcoolique. L'hypothèse n'est pas dépourvue de sens car Maria Alphonsine s'intéresse beaucoup à l'alcoolisme mondain, et il est possible que son second mari soit un des buveurs guéris grâce à elle. D'ailleurs, lors du premier congrès national antialcoolique, en 1903, Victor Michel Peter explique :

Quelle est en effet la vie de l'homme du monde ? Ayant vécu autrefois cette vie oisive, j'ai vu le mal de près, et m'occupant aujourd'hui de la cure des buveurs, je le vois de plus près encore.⁵³

Un autre indice sur l'alcoolisme de son co-directeur se trouve dans le discours de Maria Alphonsine, prononcé en 1905 au congrès international antialcoolique à Budapest : « Un père même médecin, une mère, malgré son immense tendresse, n'auront jamais l'autorité nécessaire [...] pour retenir le buveur.⁵⁴ »

Pendant la Première Guerre mondiale, Maria Alphonsine fonde et préside l'œuvre du Paquetage du convalescent. Pour des raisons que j'ignore, depuis 1915, elle commence à figurer dans la presse en tant que « la baronne Peter », et son époux, bien entendu, « le baron ».

Après la guerre, Maria Alphonsine Bauda continue à s'occuper de la bienfaisance, et reçoit le titre du Chevalier de la Légion d'Honneur, en 1921⁵⁵. Le « baron Michel Peter » décède le 30 juin 1925, à Asnières-sur-Seine. Il est inhumé dans le caveau familial à Versailles que je suis allée visiter en octobre 2017, dans l'espoir de trouver un indice pour retrouver Maria Alphonsine, car, à l'époque, je ne connaissais pas sa date et lieu de décès. Or, elle n'était pas là.

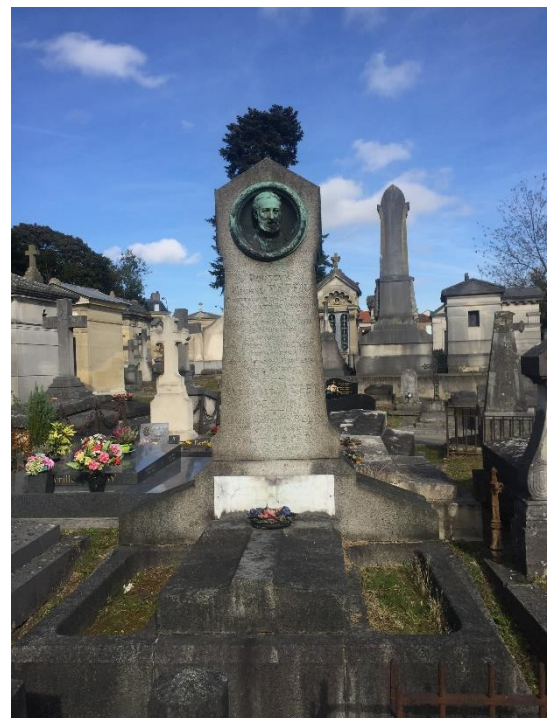


Figure 29. Caveau familial de la famille Peter, au cimetière Notre-Dame, à Versailles. Octobre 2017, photo prise par l'auteur.

⁵³ Michel Peter, « L'alcoolisme chez les gens du monde » in Émile Cheysson, Frédéric Riémain (dir.), *Premier Congrès national contre l'alcoolisme. Compte-rendu général*, Paris, Asselin et Houzeau, 1904, p. 553.

⁵⁴ Madame Legrain, « La cure des buveurs de l'entraînement antialcoolique », *X^{ème} congrès international contre l'alcoolisme, tenu à Budapest du 11 au 16 septembre 1905*, Budapest, F. Kilian successeur, 1905, 393.

⁵⁵ Archives de la Légion d'Honneur, 19800035/569/64730, PETER [BEAUDA] Maria Alphonsine.

J'ai ensuite étudié la branche de son fils, Marcel Jean Legrain (13/10/1890, Sainte-Geneviève-des-Bois – 01/04/1976, Paris). Il reste proche de sa mère et figure même en qualité de témoin lors de son mariage avec Victor Michel Peter. En 1918, Marcel Jean épouse Simone Picot (14/01/1894, Paris – 22/10/1987, Paris) et la famille s'installe dans le 16^e arrondissement de Paris, au domicile de Simone, avenue d'Eylau, 33, ce qui est confirmé dans la fiche électorale de Marcel Jean en 1934⁵⁶. Il est toujours domicilié à cette adresse en 1937, lorsqu'il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur⁵⁷, et au moment du décès, en 1976. Par conséquent, j'ai supposé que Maria Alphonsine Bauda, veuve et âgée de 77 ans au moment de l'Occupation, habite près de son fils, dans le 16^e arrondissement. J'ai donc commencé à éplucher les tables annuelles (il n'existe pas de tables décennales à Paris entre 1933 et 1954), et je l'ai trouvée, décédée le 8 janvier 1945, à son domicile 1, rue de Traktir :

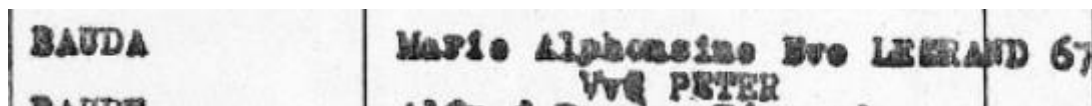


Figure 30. Extrait des tables annuelles des décès, Paris, 16^e arrondissement, 1945 : BAUDA Marie Alphonsine veuve LEGRAND veuve PETER, acte n° 67.

Grâce à cette découverte, j'ai vite retrouvé Maria Alphonsine Bauda dans la table des successions et absences, mais il n'y avait aucun renseignement sur la succession⁵⁸.

Marguerite Yvonne Legrain, fille de Maria Alphonsine Bauda

J'ai choisi la fille de Maria Alphonsine pour étudier la suite de la descendance, car le sort du fils m'était déjà connu. D'ailleurs, c'est avec le fils de Marcel Jean – et donc, le petit-fils de Maria Alphonsine – que j'ai été en correspondance. Malheureusement, il n'a pas voulu me rencontrer pour parler de sa grand-mère et de son œuvre antialcoolique, en écrivant « laissons dormir les choses qui dorment ».

⁵⁶ Archives de Paris, D4M2 536, Fichiers des électeurs du département de la Seine (1921-1939).

⁵⁷ Archives de la Légion d'Honneur, 19800035/1369/58114, LEGRAIN Marcel Jean.

⁵⁸ Archives de Paris, Table des successions et absences, DQ8 2900, f° 33.

Par conséquent, je me suis intéressée à la fille, Marguerite Yvonne Legrain (03/07/1886, Paris – 04/04/1975, Paris), que j’avais mise de côté dans le cadre de la thèse.



Figure 31. Enfants de Maria Alphonsine Bauda et de Paul-Maurice Legrain. Le 70^e anniversaire d'un apôtre de l'abstinence : le docteur Maurice Legrain, Cahors, Impr. de Coueslant, p. 5.

Mariage avec Jean René Alphand

Marguerite Yvonne Legrain se marie le 25 juin 1907 avec Jean René Alphand (27/08/1880, Paris – 28/04/1913, Paris), ingénieur civil, en la mairie du 6^e arrondissement de Paris. Le domicile de la jeune fille, mineure au moment du mariage, est alors déclaré 14, rue de Tournon, « avec ses père et mère ». Or, c'est probablement l'adresse de Paul-Maurice Legrain, tandis que Maria Alphonsine Bauda habite en ce moment à Saint-Maur-des-Fossés, près de son établissement antialcoolique.

Jean René Alphand est le fils du chef des acquisitions de terrains aux chemins de fer de l'ouest, et a un frère vice-consul de France. Le jeune couple passe un contrat de mariage chez le Me Dauchez. Le 1^{er} mai 1908, au domicile du couple à Saint-Mandé (Seine), Marguerite Yvonne donne naissance à une fille nommée Janine Marie Yvonne Marcelle Alphand (1/05/1908, Saint-Mandé - ?). Cinq ans plus tard, Jean René Alphand décède subitement, le 28 avril 1913, dans le 16^e arrondissement.

Mariage avec Victor Paul Joseph Ghislain Gracia

Le 20 novembre 1917, Marguerite Yvonne Legrain, veuve, se marie pour la seconde fois. Elle épouse un Belge, notaire, veuf aussi, Victor Paul Joseph Ghislain Gracia (09/01/1880, Frasns-lez-Buissenal - ?). Dans l'acte de mariage, on apprend que Marguerite, ainsi que son frère Marcel Jean, témoin, habitent avec leur mère, Maria Alphonsine Bauda, à Asnières, rue Waldeck Rousseau, 1.

Il semble que Marguerite Yvonne Legrain n'a pas d'autres enfants, sauf Janine : j'ai vérifié les tables à Saint-Mandé et dans le 16^e arrondissement à Paris pour son mariage avec René Alphand, ainsi que les tables d'Asnières pour son second mariage. Par la décision du Conseil de famille, tenu sous la présidence du Juge de Paris du 16^e arrondissement en date du 19 décembre 1917, Victor Gracia est nommé le co-tuteur de Janine Alphand. L'oncle

de Janine, frère du défunt Jean René Alphand, est nommé son subrogé-tuteur⁵⁹. En 1927, Victor Gracia assiste au mariage de sa belle-fille, et déclare son domicile à Paris, rue de Copenhague, 10, dans le 8^e arrondissement. Grâce à la récente mise en ligne des recensements de Paris, j'ai trouvé la famille à cette adresse :

1903	Gracia	Victor	80	Belgique	M	ch.		22/10/08	B
	d°	Marguerite	87	P.	M	ch.		22/10/08	B
	Alphand	Janine	08	S.		F.		22/10/08	B
	Otamendi	Carmen	91	Espagne		D	couturière	9/13/22	B

Figure 32. Extrait du recensement de 1926. 8^e arrondissement de Paris, quartier d'Europe, rue de Copenhague, 20. Le ménage comprend Victor Gracia et sa femme Marguerite (Legrain), la fille de Marguerite du premier mariage Janine Alphand, ainsi qu'une domestique de nationalité espagnole, Carmen Otamendi, couturière, née vers 1895 (l'année est approximative).

L'extrait ci-dessus confirme l'hypothèse que Marguerite Yvonne n'ait pas d'autres enfants. Je n'ai pas vérifié s'il existe des enfants du premier mariage de Victor Gracia : s'il y en a, ils sont déjà adultes et n'habitent plus avec leur père.

Un relevé du *Journal officiel* apparaît sur Filae, indiquant que Victor Gracia est décoré de la Légion d'Honneur par le décret du 13 février 1954 du Ministère des affaires étrangères. Son dossier ne se trouve pas dans la base de données de la Légion d'honneur :

Sujet

Victor P.-j.-g. GRACIA

Distinction militaire : En 1954, à France (France)

Décoration : Chevalier de la Légion d'Honneur

Fonction : Né le 9-1-1880 en Belgique, dt 24 bis rue Greuze, Paris-16e. Notaire honoraire. Administrateur Stés Belges et Françaises. Docteur en Droit, Dipl. Candidat Notaire. Décor. : Méd. mutualité 1^{re} cl., Chev. Ordre Léopold II, Off. Ordre Couronne de Belgique. Nommé Chev. L.H. décret du 13-2-54 (Affaires étrangères).

Sources : Annuaire de la Légion d'Honneur paru en 1954

Journal Officiel / Bulletin des lois

Figure 33. Capture d'écran du site Filae. Victor Paul Joseph GRACIA, Chevalier de la Légion d'Honneur, par décret du 13 février 1954 (Ministère des affaires étrangères).

Au moment de la décoration, Victor Gracia demeure au 16^e arrondissement, rue Greuze, 24 Bis. La date de son décès est inconnue, mais il décède seulement quelques années avant sa femme. Marguerite Yvonne Legrain, veuve, décède le 4 avril 1975, à Paris, à la même adresse qui figure en 1954. Ainsi, la famille semble se concentrer dans le 16^e arrondissement : Maria Alphonsine Bauda et les familles de ses deux enfants habitent dans le même arrondissement, tandis que les domiciles du frère et de la sœur Legrain se trouvent sur des rues parallèles :

⁵⁹ « Qu'en exécution d'un jugement... », *Le Courrier de l'Oise*, 28 mars 1926, p. 5.

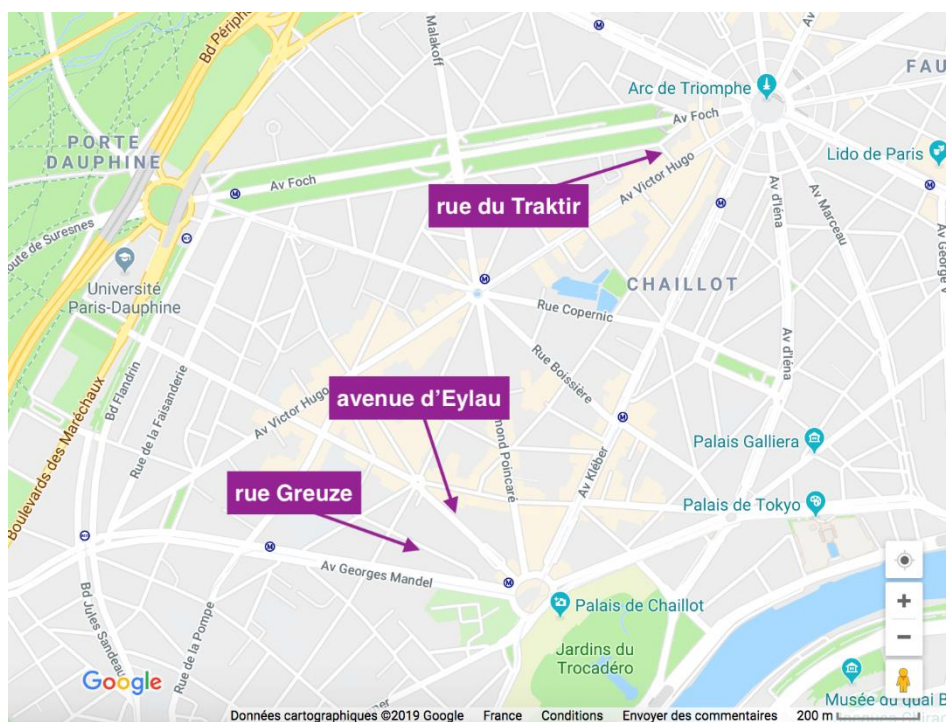


Figure 34. Plan du 16e arrondissement de Paris. Maria Alphonsine Bauda habite et décède rue du Traktir. Dans les années 1940-1950, son fils habite avenue d'Eylau, et sa fille, rue Greuze.

Janine Marie Yvonne Marcelle Alphanth-Gracia, l'unique fille de Marguerite Yvonne Legrain ?

L'unique fille de Marguerite Yvonne Legrain, Janine Marie Yvonne Marcelle Alphanth (01/05/1908, Saint-Mandé - ?), se marie dans le 8^e arrondissement de Paris, le 19 novembre 1927, avec Maxime Charles Ernest Marie Auzépy (16/03/1900, Jérusalem - ?). Il est né à Jérusalem, et déclaré « sans profession ». Les mariés passent un contrat de mariage dans l'étude de Maurice Dauchez, à Paris.

Dans les tables décennales 1923-1932 du 7^e arrondissement, où est domicilié l'époux, l'on ne trouve pas de naissances Auzépy. Par contre, dans le 8^e arrondissement, l'on trouve deux enfants sous le nom Auzépy. Or, pour vérifier qu'il s'agit bien des enfants de Janine Marie Yvonne Marcelle Alphanth, il faut demander l'acte à la mairie, car après 1912, les actes de naissances ne sont plus disponibles dans les archives de Paris.

Pourtant, l'on peut encore tirer quelques informations de l'acte de naissance de Janine Marie Yvonne Marcelle Alphanth. Il n'y a pas de date de décès, mais en revanche, l'on apprend que son beau-père, Victor Paul Joseph Ghislain Gracia l'adopte, par le jugement rendu le 24 novembre 1967 par le Tribunal de Grande instance de la Seine. Par conséquent, Janine Marie Yvonne Marcelle change de nom et devient Alphanth-Gracia.

Et après ?

L'on retrouve une mention sur Janine Alphan-Gracia dans une généalogie particulière de Paul Gravereau, disponible en ligne⁶⁰. Dans sa fiche individuelle, on apprend que Janine Alphan-Gracia avait un appartement avec jardin à Bénerville-sur-mer, dans le Calvados, où elle passait souvent ses vacances⁶¹.

Qu'en est-il de son mari ? De ses enfants ? Des petits-enfants ?

Dans sa correspondance, le petit-fils de Maria Alphonsine Bauda m'a écrit que celle-ci a eu une grande et heureuse descendance, et j'aimerais bien me rapprocher un jour de cette famille.

⁶⁰ Arnaud.gravereau.pagesperso-orange.fr/gravereauHTML/heredis/accueil.htm

⁶¹ Arnaud.gravereau.pagesperso-orange.fr/gravereauHTML/fiches/fiche41.htm

CONCLUSION

Ce mémoire n'est que le début de la généalogie du couple Honoré Bauda et Anne-Joséphine Lamy. L'arbre constitué dans le cadre de ce travail comprend un peu plus de 300 personnes. Certes, dans la descendance, je n'avais pas à choisir les branches à étudier : le couple n'a qu'un seul enfant vivant, qui n'a, à son tour, qu'une fille. De même, Marguerite Yvonne Legrain, arrière-petite fille du couple Bauda-Lamy, semble n'avoir qu'un seul enfant. Dans l'arbre ascendant, on a un large choix de branches à étudier et j'ai été guidée par la pure curiosité. Pour les certaines personnes faisant partie des familles Bauda à Sapogne et Lamy à Bouvellemont, l'on trouve des morceaux de généalogies sur internet. J'ai utilisé certaines de ces informations, sans oublier de les vérifier dans les sources primaires.

Par des moments, j'ai été frustrée par des lacunes dans les archives, notamment dans les archives départementales des Ardennes, qui ont beaucoup souffert pendant les deux guerres mondiales. Il faudra y revenir pour continuer à étudier la vie de nombreux frères et sœurs d'Honoré Bauda et d'Anne-Joséphine Lamy, ainsi que de leurs aïeux. En outre, j'ai été déconcertée par le fait que je n'aie pas trouvé pas d'informations sur la vie du couple Bauda-Lamy pendant une très longue période, durant leurs déménagements. Probablement, je pourrais trouver quelques réponses dans les archives de la Marne, recherchant des sources sur l'installation d'Honoré Bauda à Reims, notamment dans les actes notariés qu'il aurait passés en tant que marchand.

En définitive, ce mémoire m'a beaucoup aidée dans la réflexion sur la thèse, et vice-versa, et m'a réconfortée dans l'idée que le croisement des sources généalogiques et « classiques » permet de faire une histoire très sensible, vivante et passionnante, telle qu'elle se présente dans le livre *La Garçonne et l'assassin* de Fabrice Virgili et Danièle Voldman, qui m'a beaucoup inspirée pour m'inscrire à la formation⁶². En travaillant sur la généalogie du couple d'Honoré Bauda et Anne-Joséphine Lamy, j'ai compris encore une fois qu'en histoire – histoire familiale, histoire sociale, histoire tout court – il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises sources, de sources utiles ou inutiles, et qu'il faut prendre en considération toutes les sources disponibles et essayer d'en tirer le maximum d'information.

⁶² Fabrice Virgili, Danièle Voldman, *La Garçonne et l'assassin. Histoire de Louise et de Paul, déserteur travesti, dans le Paris des années folles*, Paris, Payot, 208 p.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1. Bouvellemont sur la carte de l'état-major (1820-1866) (geoportail).....	1
Figure 2. Position de Bouvellemont (Ardennes) par rapport à Paris (geoportail).....	5
Figure 3. Département des Ardennes. Position de Donchery et de Sapogne-et-Feuchères par rapport à Bouvellemont (geoportail).....	7
Figure 4. Fratrie d'Honoré BAUDA.....	11
Figure 5. Fratrie d'Anne-Joséphine LAMY.....	12
Figure 6. Les BAUDA nés en France entre 1891 et 1915. Source : http://www.geopatronyme.com/nomcarte/BAUDA	14
Figure 7. Nombre d'actes généalogiques portant le nom Bauda, sur l'ensemble de documents recensés par Filae. Source : https://www.filae.com/nom-de-famille/BAUDA.html	15
Figure 8. AD-08, Bouvellemont, plan cadastral. Section C1 dite La Terre du Prince. Parcelles 272 et 418 appartiennent à Honoré Bauda.	18
Figure 9. AD-08, Bouvellemont, plan cadastral. Section B dite Le Village. Parcelles 272-273 (maison) et 187 (chanvrière) appartiennent à Honoré Bauda.	19
Figure 10. Extrait des plans de Bouvellemont, établis en septembre 1830. AN F/14/14172.....	20
Figure 11. Enfants du couple Honoré BAUDA et Anne-Joséphine LAMY.....	21
Figure 12. Illustration des déplacements d'Honoré Bauda et d'Anne-Joséphine Lamy dans les années 1840-1850 : Bouvellemont – Novion-Porcien – Bouvellemont – Reims. Plan IGN (geoportail).....	22
Figure 13. Extrait des copies du répertoire du Me Goutant, notaire à Omont, 26 avril 1836 (AD-08).....	23
Figure 14. Fratrie de Marie Jeanne BREJARD.....	29
Figure 15. Enfants du couple Jacques BAUDA et Alexisse BAUDA.....	30
Figure 16. Fratrie d'Alexisse BAUDA.....	31
Figure 17. Blason d'Esdras Bauda. D'or, à 3 bandes de gueules.	33
Figure 18. Fratrie de Jean CHAMPENOIS.....	36
Figure 19. Fratrie de Marie CHAMPAGNE/CHAMPENOIS.	36
Figure 20. Capture d'écran : actes de naissance et de décès d'Atala Elvire, fille d'Arsène Elvire Bauda, dans le moteur de recherche Filae.	37
Figure 21. Extrait du rapport sur le Prix Bellion 1912, "Séance publique annuelle du lundi 16 décembre 1912", Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, C.R., 1912, 2 ^e semestre, T.155, n° 25, p. 1357.....	38
Figure 22. Archives de Paris, D3X4 30, Répertoire d'admission des enfants assistés, année 1869, février.....	39
Figure 23. Signature d'Arsène Elvire Beauda. Archives de Paris, 3 ^e arrondissement, acte de reconnaissance de Maria Alphonsine Bauda, 13 février 1883.	40
Figure 24. Mentions marginales dans l'acte de naissance de Maria Alphonsine Bauda, 15 juin 1863, Archives de Paris, 5 ^e arrondissement.	41
Figure 25. Maria Alphonsine Bauda (L'Illustration, 26 mars 1904).....	42
Figure 26. Annuaire illustré des maisons de santé, 1907, p. 77.	43
Figure 27. "Entre capitaine et ingénieur", La République Française, 7 mai 1909. René Alphand est le beau-fils de Maria Alphonsine.	44
Figure 28. Extrait de la liste des sociétés affiliées au Conseil national des Femmes Françaises, et de leurs déléguées, L'Action féminine, 1913, p. 585. Le Patronage n'existe depuis plus de dix ans, mais continue à apparaître dans cet annuaire.	44
Figure 29. Caveau familial de la famille Peter, au cimetière Notre-Dame, à Versailles. Octobre 2017, photo prise par l'auteur.....	45
Figure 30. Extrait des tables annuelles des décès, Paris, 16 ^e arrondissement, 1945 : BAUDA Marie Alphonsine veuve LEGRAND veuve PETER, acte n° 67.....	46
Figure 31. Enfants de Maria Alphonsine Bauda et de Paul-Maurice Legrain. Le 70 ^e anniversaire d'un apôtre de l'abstinence : le docteur Maurice Legrain, Cahors, Impr. de Coueslant, p. 5.	47
Figure 32. Extrait du recensement de 1926. 8 ^e arrondissement de Paris, quartier d'Europe, rue de Copenhague, 20. Le ménage comprend Victor Gracia et sa femme Marguerite (Legrain), la fille de Marguerite du premier mariage Janine Alphand, ainsi qu'une domestique de nationalité espagnole, Carmen Otamendi, couturière, née vers 1895 (l'année est approximative).....	48
Figure 33. Capture d'écran du site Filae. Victor Paul Joseph GRACIA, Chevalier de la Légion d'Honneur, par décret du 13 février 1954 (Ministère des affaires étrangères).....	48
Figure 34. Plan du 16 ^e arrondissement de Paris. Maria Alphonsine Bauda habite et décède rue du Traktir. Dans les années 1940-1950, son fils habite avenue d'Eylau, et sa fille, rue Greuze.	49